CHANSONS

ET

RONDES ENFANTINES



CHANSONS

ET

RONDES ENFANTINES

AVEC NOTICES ET ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

PAR

J.-B. WECKERLIN

OUVRAGE ENRICHI DE CHROMOTYPOGRAPHIES

PAR

HENRI PILLE

NOMBREUX DESSINS DE J. BLASS, LE NATUR, L. NÉHLIG, TRIMOLET, STEINHEIL

Culs-de-lampe de Bourgeot

GRAVÉS PAR LEFMAN



PARIS

GARNIER FRERES, LIBRAIRES-EDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PERES, 6

AVANT-PROPOS

A aucune époque on n'a tant fait pour les plaisirs de l'enfance que depuis une trentaine d'années : joujoux perfectionnés, voitures mécaniques, bateaux mécaniques, animaux mécaniques, jeux nouveaux, poupées superbes, souvent plus grandes que les fillettes auxquelles on les donne, livres illustrés, etc., rien n'a été oublié. Les chansons ont eu leur tour, et quant à celles-ci, disons tout de suite que Du Mersan a été l'un des premiers à donner un recueil de ces naïfs refrains de l'enfance, qui ont charmé nos aïeux, qui nous ont charmés nous-mêmes, et qui charmeront sans doute encore nos arrière-petits-neveux et nièces, à moins que, dans la suite des temps, les chants patriotiques ne fassent partie de l'éducation des bambins de six ans, ce qui, probablement, ne les amusera pas autant que le *Clair de la lune,* ou les *Canards l'ont bien passé, Il était une Bergère,* ou *Marie trempe ton pain.*

Ce sont, en effet, ces versiculets de nourrices, avec des assonances d'à peu près, naïfs à manger du foin, ces histoires impossibles et souvent incompréhensibles, qui ont le talent de séduire les imaginations de quatre à sept ans. Les fillettes qui frisent leurs neuf ou dix ans répètent ces naïvetés à leur petit frère, avec ce sourire mystérieux qui veut dire : « Oh ! moi qui suis grande, je sais bien que ce n'est pas arrivé ».

Plus d'un recueil de ce genre a précédé le nôtre ; la plupart de nos devanciers ont pensé qu'à des chansons d'enfants il fallait des accom-

pagnements enfantins. Telle n'est pas notre opinion et nous n'y avons eu aucun égard, par la raison toute simple que si les enfants chantent et dansent les chansons, l'accompagnement est joué par la maman ou par la grande sœur. Or, de nos jours, les mamans et les grandes sœurs jouent des sonates de Haydn, de Mozart, quelquefois même de Beethoven : elles ne seront donc pas embarrassées par ces accompagnements.

Notre projet a été de donner aussi complet que possible le recueil des chansons et des rondes populaires qui forment le répertoire des enfants. Quelques pièces ont été omises avec intention, comme le *Roi d'Yvetot, Il pleut Bergère*, la *Mère Bontemps, Vive Henri IV!* et d'autres, que nous avons vues dans des recueils semblables au nôtre. Les complaintes de *Geneviève de Brabant*, du *Juif errant*, de *l'Enfant prodigue* ne cadraient pas non plus avec l'esprit de ce livre.

Croire que rien ne nous ait échappé, ce serait de la prétention. Nos cartons restent ouverts, nous continuerons à recueillir les chansons, les rondes et les observations, afin d'en profiter dans le cas où ce volume aurait une seconde édition.

J.-B. Weckerlin.
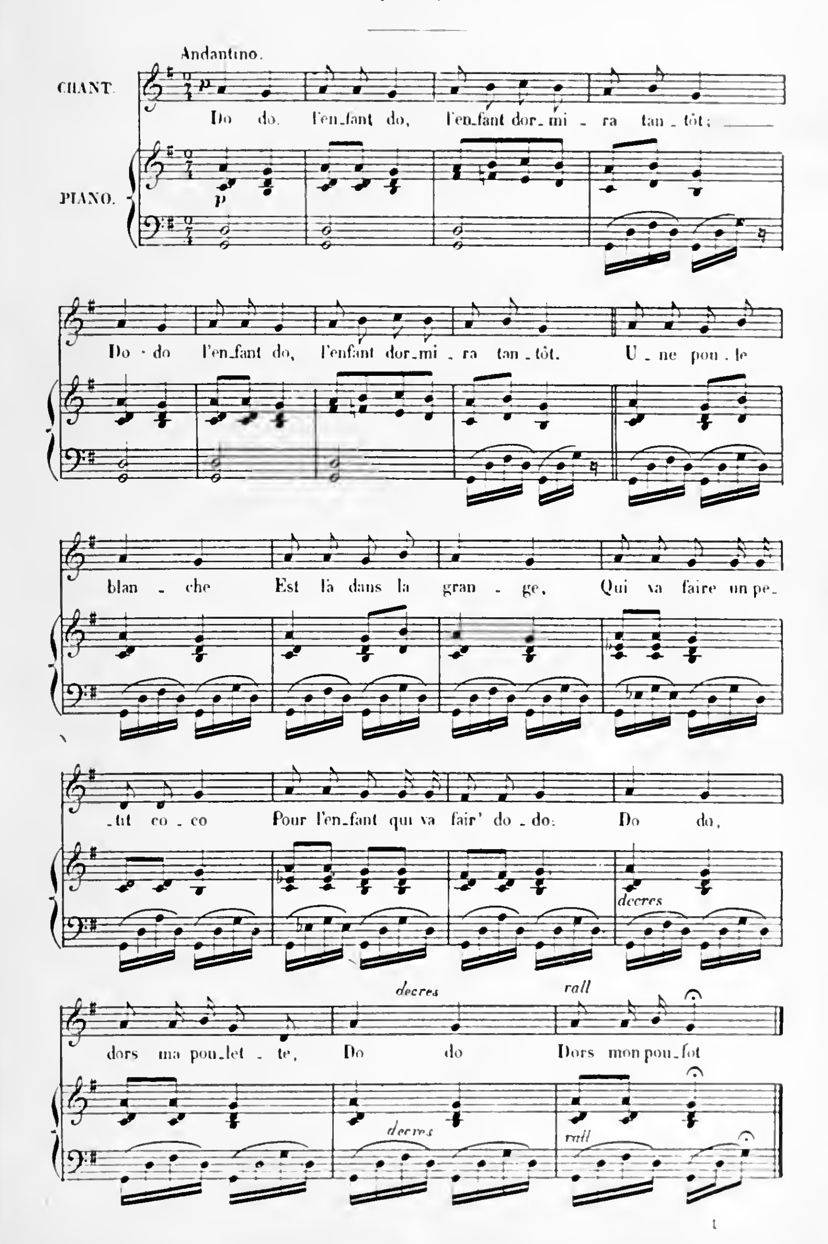




CHANSONS ENFANTINES


Henri Pille

DO DO


Andantino.
CHANT.
PIANO.
p
Do do, l'en_fant do, l'en_fant dor_mi_ra tan_tôt;
Do-do l'en_fant do, l'enfant dor_mi_ra tan_tôt.
U_ne pou_le blan_che Est là dans la gran_ge, Qui va faire un pe_tit co_co
Pour l'en_fant qui va fair' do_do: Do do,
decres
dors ma pou_let_te, Do do Dors mon pou_let
decres
rall
decres
rall

AH ! VOUS DIRAI-JE, MAMAN

Con moto

CHANT. *p*

Ah! vous di - rai - je, ma - man, Je n'ai pas en - cor sept ans... Pa - pa veut que je rai - son - ne Comme u - ne gran - de per - son - ne, Moi je dis que les bon - bons Va - lent mieux que les le - çons

PIANO. *p* — *cresc.* — *decresc.*





C'est aussi sur ce même air qu'on chante :
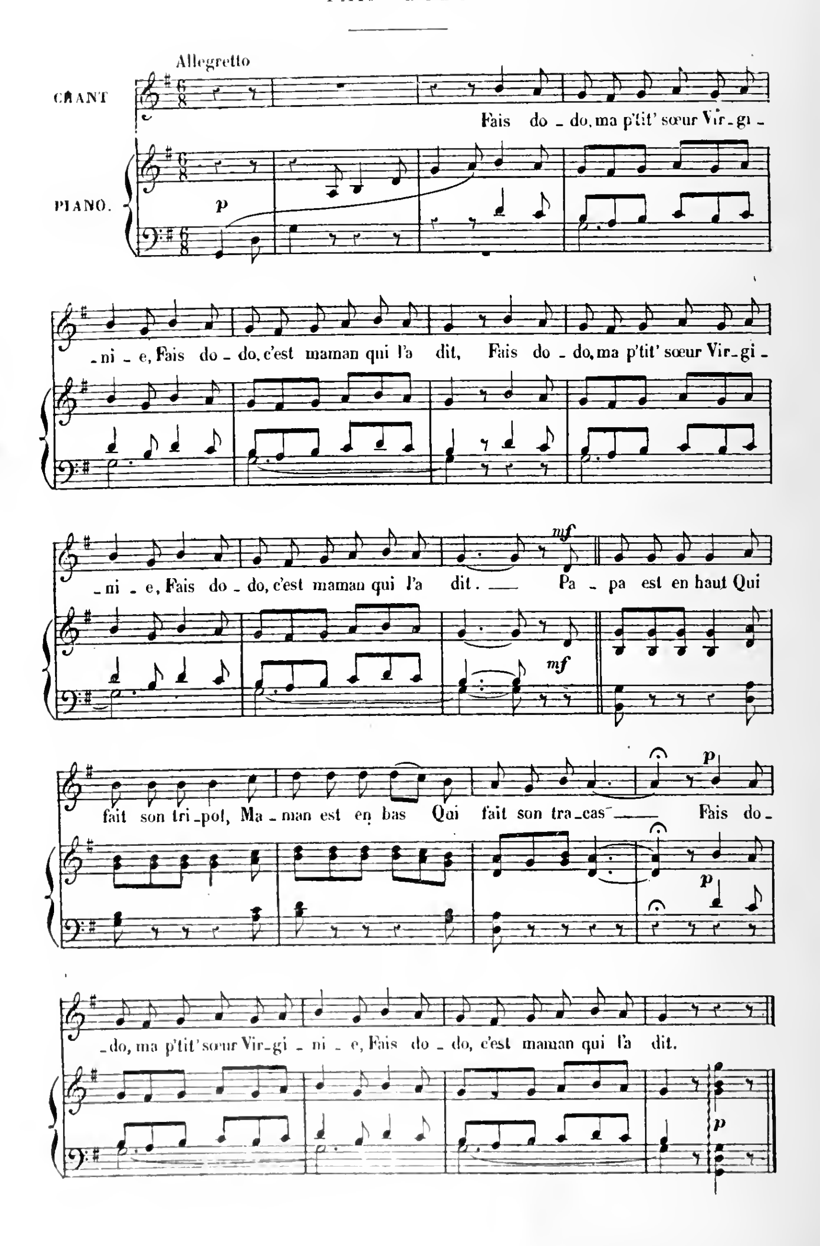
> Quand trois poules vont aux champs,
> La première va devant ;
> La second' suit la première,
> La troisièm' vient la dernière :
> Quand trois poules vont aux champs,
> La première va devant.
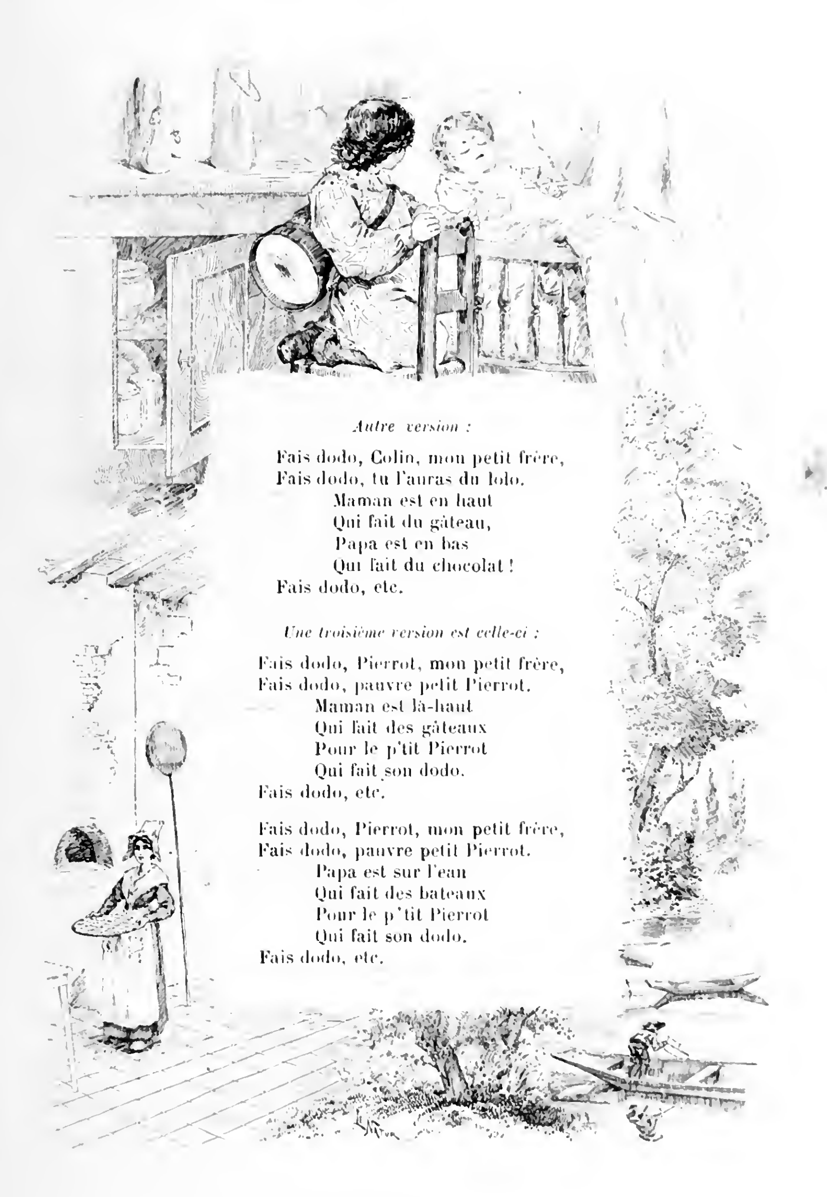
Ce recueil étant destiné aux enfants, nous avons adopté la version enfantine, sachant fort bien que les paroles originales, pouvant dater des règnes de Louis XV ou de Louis XVI, sont une tendre *bergerie*, genre spécial fort à la mode en ce temps-là. Mais qu'est-ce que les fillettes ont à faire avec *Sylvandre* et avec son *air tendre !*

Cette chanson, éminemment populaire, n'a pourtant pas été créée par le peuple ; sa correction et sa carrure dénotent un musicien, resté inconnu.

Adolphe Adam a spirituellement utilisé cet air dans un charmant trio du *Toreador*.

FAIS DODO


Allegretto
CHANT
PIANO.
Fais do - do, ma p'tit' sœur Vir - gi - ni - e, Fais do - do, c'est maman qui l'a dit, Fais do - do, ma p'tit' sœur Vir - gi - ni - e, Fais do - do, c'est maman qui l'a dit. Pa - pa est en haut Qui fait son tri - pot, Ma - man est en bas Qui fait son tra - cas Fais do - do, ma p'tit' sœur Vir - gi - ni - e, Fais do - do, c'est maman qui l'a dit.
p
mf



Autre version :

Fais dodo, Colin, mon petit frère,
Fais dodo, tu l'auras du lolo.
Maman est en haut
Qui fait du gâteau,
Papa est en bas
Qui fait du chocolat !
Fais dodo, etc.
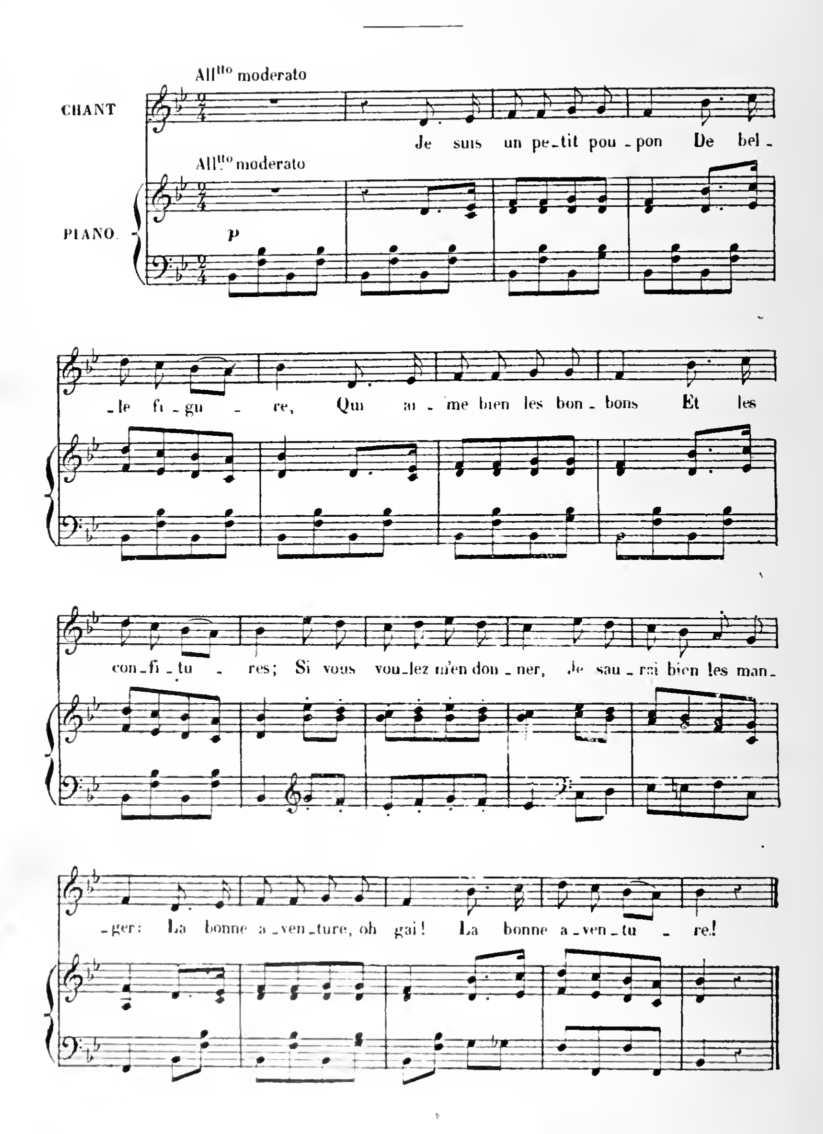
Une troisième version est celle-ci :

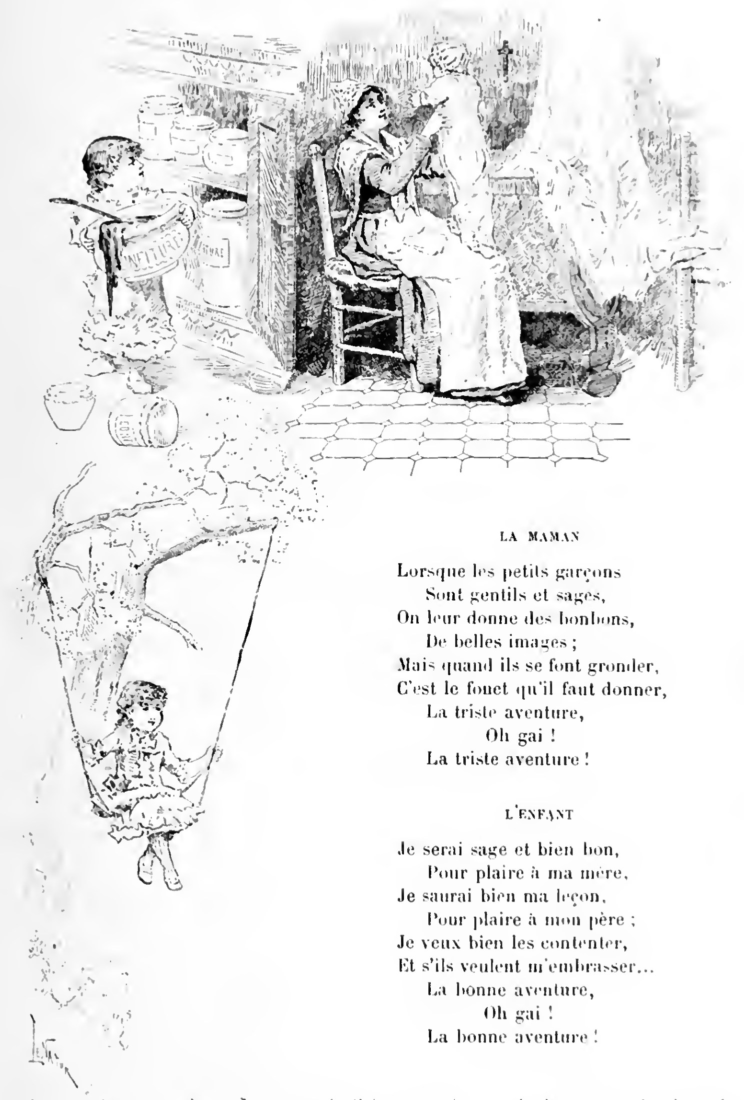
Fais dodo, Pierrot, mon petit frère,
Fais dodo, pauvre petit Pierrot.
Maman est là-haut
Qui fait des gâteaux
Pour le p'tit Pierrot
Qui fait son dodo.
Fais dodo, etc.

Fais dodo, Pierrot, mon petit frère,
Fais dodo, pauvre petit Pierrot.
Papa est sur l'eau
Qui fait des bateaux
Pour le p'tit Pierrot
Qui fait son dodo.
Fais dodo, etc.

JE SUIS UN PETIT POUPON

(LA BONNE AVENTURE)





LA MAMAN

Lorsque les petits garçons
Sont gentils et sages,
On leur donne des bonbons,
De belles images ;
Mais quand ils se font gronder,
C'est le fouet qu'il faut donner,
La triste aventure,
Oh gai !
La triste aventure !

L'ENFANT
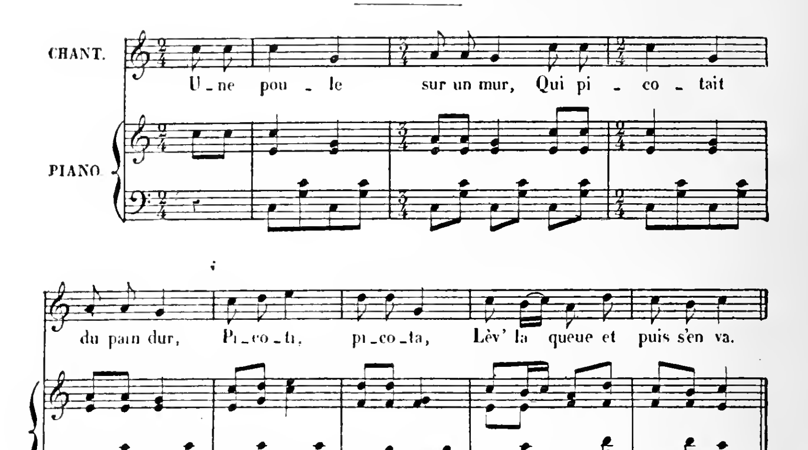
Je serai sage et bien bon,
Pour plaire à ma mère,
Je saurai bien ma leçon,
Pour plaire à mon père ;
Je veux bien les contenter,
Et s'ils veulent m'embrasser...
La bonne aventure,
Oh gai !
La bonne aventure !

Les paroles sont très modernes, mais l'air est ancien, on le date même du règne de Henri IV au moins ; en 1666, dans le *Misanthrope*, Molière donne cette ancienne chanson avec ses paroles originales :

Si le roi m'avait donné
Paris sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
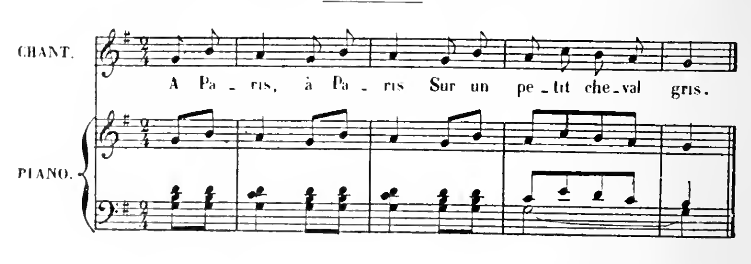
Je dirais au roi Henry :
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gué !
J'aime mieux ma mie !

UNE POULE SUR UN MUR



Un p'tit coq dessus un mur,
Qui picotait du pain dur,
Picoti, Picota,
Lèv' la patte et saute en bas.

A PARIS, SUR UN PETIT CHEVAL GRIS



A Rouen, à Rouen,
Sur un petit cheval blanc.
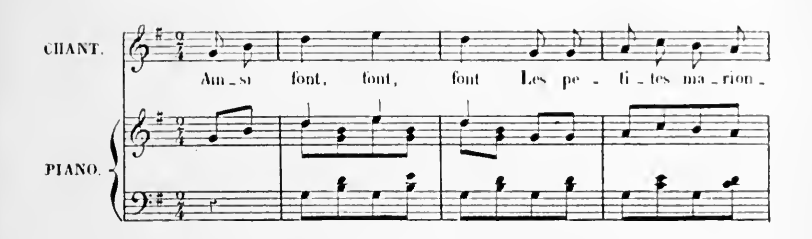
A Verdun, à Verdun,
Sur un petit cheval brun.
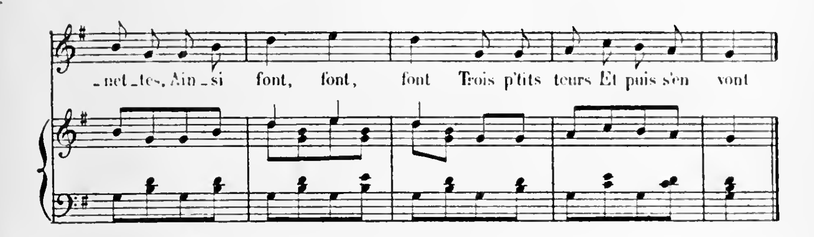
A Cambrai, à Cambrai,
Sur un petit cheval bai.

Revenons au manoir
Sur un petit cheval noir.

Au pas !
Au pas !
Au trot !
Au trot !
Au galop !
Au galop !

AINSI FONT, FONT, FONT
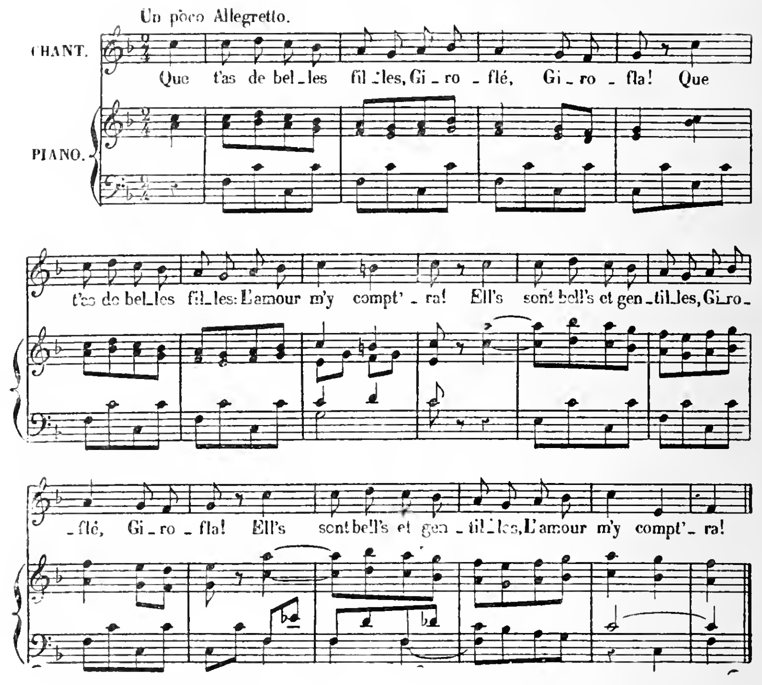




Les poings au côté,
Marionnettes, marionnettes,
Les poings au côté,
Sautez, marionnett's, sautez.



GIROFLÉ, GIROFLA

(CHANSON DE JEU)



Donnez-moi-z-en donc une,
Giroflé, girofla !
Donnez-moi-z-en donc une :
L'amour m'y compt'ra !

— Pas seul'ment la queue d'une,
Giroflé, girofla !
Pas seul'ment la queue d'une :
L'amour m'y compt'ra !

J'irai au bois seulette,
Giroflé, girofla !
J'irai au bois seulette :
L'amour m'y compt'ra !

Quoi faire au bois seulette,
Giroflé, girofla !
Quoi faire au bois seulette :
L'amour m'y compt'ra !

Cueillir la violette,
Giroflé, girofla !
Cueillir la violette :
L'amour m'y compt'ra !

Quoi fair' d'la violette,
Giroflé, girofla !
Quoi fair' d'la violette :
L'amour m'y compt'ra !

Pour mettre à ma coll'rette,
Giroflé, girofla !
Pour mettre à ma coll'rette :
L'amour m'y compt'ra !

— Si le roy t'y rencontre,
Giroflé, girofla !
Si le roy t'y rencontre :
L'amour m'y compt'ra !

J' lui f'rai trois révérences,
Giroflé, girofla !
J' lui f'rai trois révérences :
L'amour m'y compt'ra !

Si la rein' t'y rencontre,
Giroflé, girofla !
Si la rein' t'y rencontre :
L'amour m'y compt'ra.

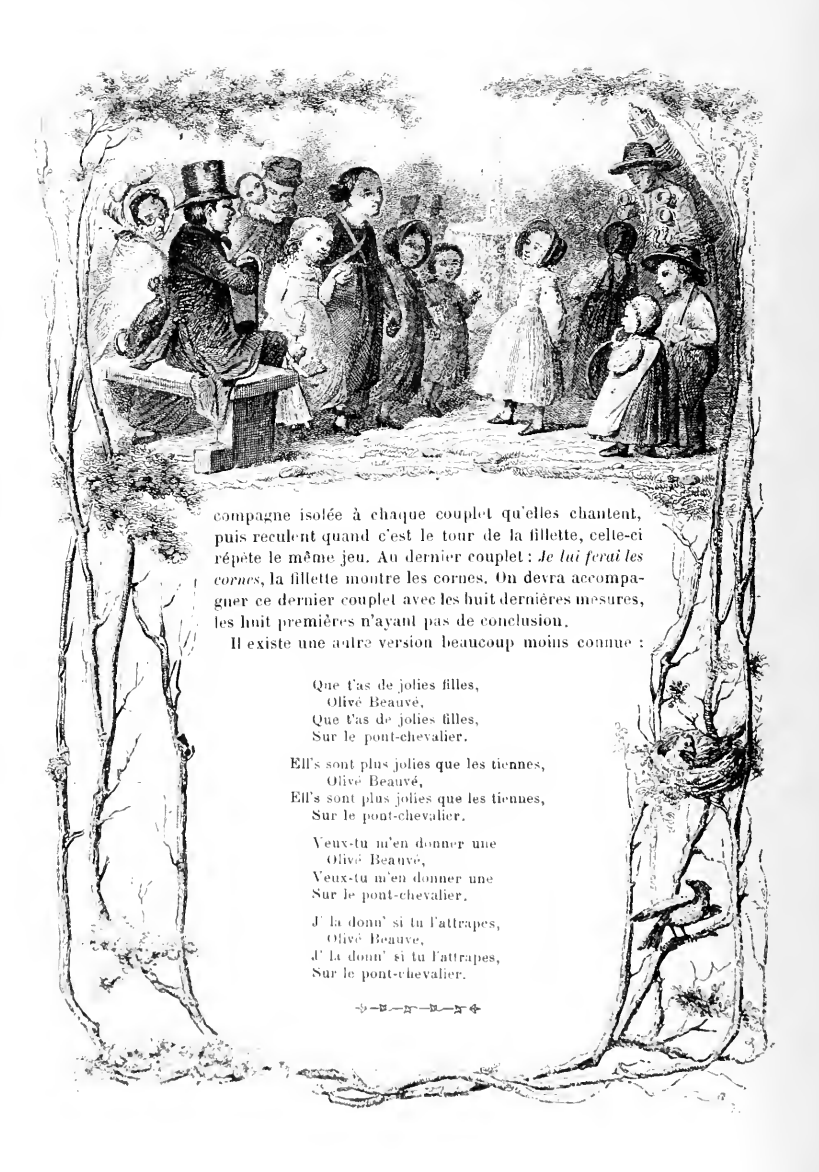


J' lui f'rai six révérences,
Giroflé, girofla !
J' lui f'rai six révérences :
L'amour m'y compt'ra !

Si le diabl' t'y rencontre,
Giroflé, girofla !
Si le diabl' t'y rencontre :
L'amour m'y compt'ra !

Je lui ferai les cornes,
Giroflé, girofla !
Je lui ferai les cornes :
L'amour m'y compt'ra !

Parfois, cette chanson se dit en action, quand il se trouve une fillette assez décidée pour chanter le *solo* ; les autres jeunes filles se tiennent par la main, et s'avancent vers leur



compagne isolée à chaque couplet qu'elles chantent, puis reculent quand c'est le tour de la fillette, celle-ci répète le même jeu. Au dernier couplet : *Je lui ferai les cornes*, la fillette montre les cornes. On devra accompagner ce dernier couplet avec les huit dernières mesures, les huit premières n'ayant pas de conclusion.

Il existe une autre version beaucoup moins connue :
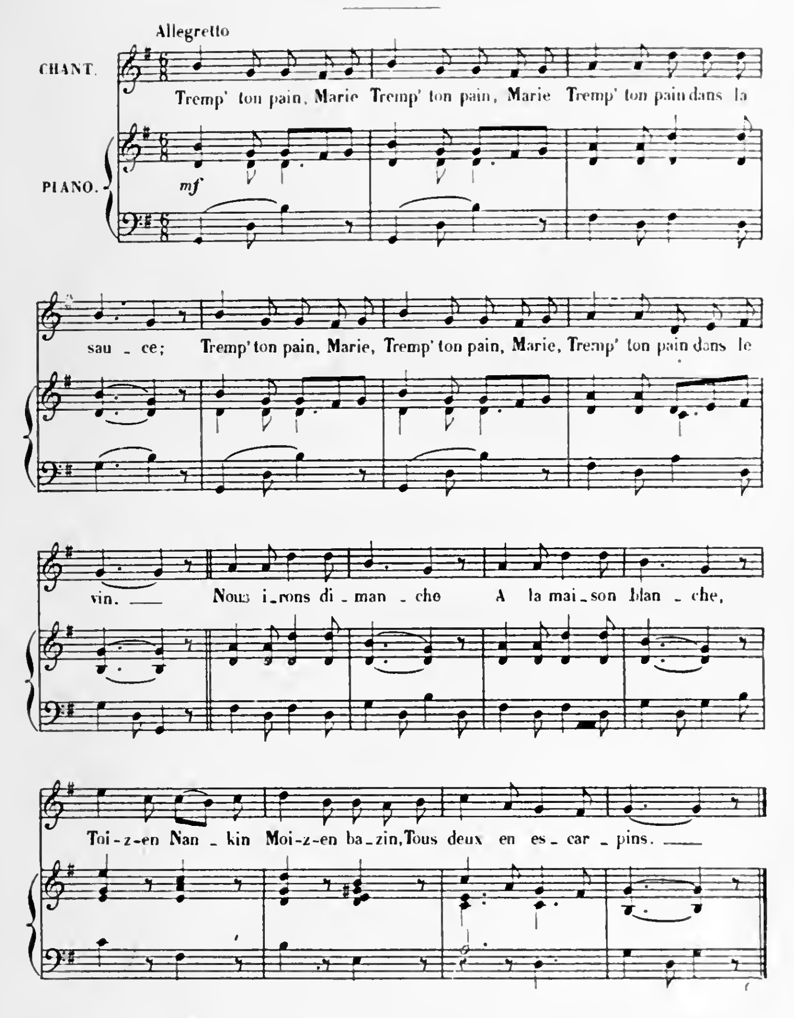
Que t'as de jolies filles,
Olivé Beauvé,
Que t'as de jolies filles,
Sur le pont-chevalier.

Ell's sont plus jolies que les tiennes,
Olivé Beauvé,
Ell's sont plus jolies que les tiennes,
Sur le pont-chevalier.

Veux-tu m'en donner une
Olivé Beauvé,
Veux-tu m'en donner une
Sur le pont-chevalier.

J' la donn' si tu l'attrapes,
Olivé Beauve,
J' la donn' si tu l'attrapes,
Sur le pont-chevalier.

TREMPE TON PAIN



A ce couplet traditionnel, nous avons quelquefois entendu ajouter, après la reprise de *Marie trempe ton pain* :

Le long de la Seine
Irons à Surênes,
Manger des gâteaux,
Et voir passer les petits bateaux.

L'air de cette chanson est une ancienne contredanse française.

C'ÉTAIT UN ROI DE SARDAIGNE

Con moto.

CHANT. *mf*

C'é_tait un roi de Sar_dai_gne, Qui fai_sait si peur aux gens, Il a_vait mis dans sa tê_te De dé_trô_ner le sul_tan: Ran tan plan, Par der_riè_re, Ran tan plan, Par de_vant.

PIANO. *mf*





Il avait mis dans sa tête
De détrôner le Sultan.
Il avait pour toute armée
Quatre-vingt-dix paysans :
Ran tan plan, par derrière,
Ran tan plan, par devant.

Il avait pour toute armée
Quatre-vingt-dix paysans,
Et pour toute artillerie
Quatre canons de fer-blanc :
Ran tan plan, par derrière,
Ran tan plan, par devant,

Et pour toute artillerie
Quatre canons de fer-blanc ;
Quand il fut sur la montagne :
« Mon Dieu ! que le monde est grand !
Ran tan plan, par derrière,
Ran tan plan, par devant.

Quand il fut sur la montagne :
« Mon Dieu ! que le monde est grand ! »
L'ennemi vint à paraître :
Sauv' qui peut, allons-nous-en !
Ran tan plan, par derrière
Ran tan plan, par devant.
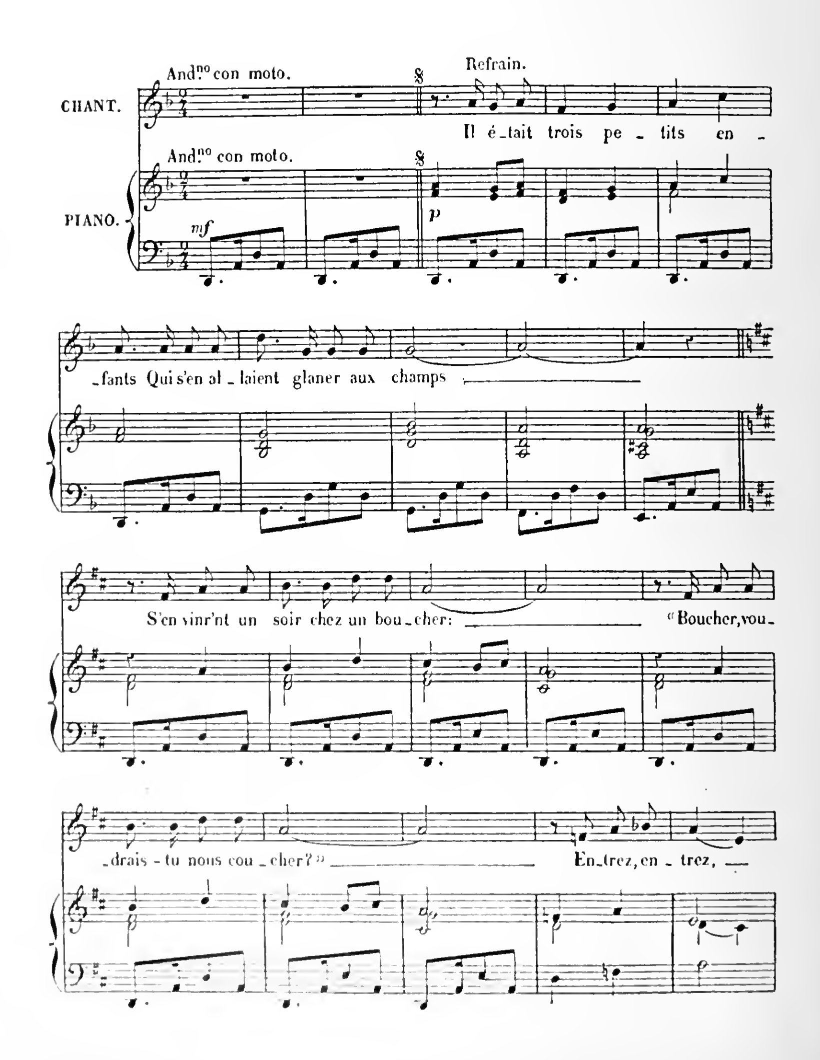
On trouve déjà le vers final de cette chanson dans une pièce publiée en 1578, *Sommaire de tous les recueils de chansons:*
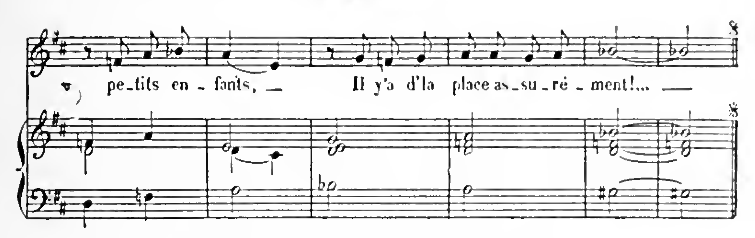
Quand fut à Monthléry
Sur ces hautes montagnes,
Voyant derrière luy
Toutes ces grand's campagnes,
Fist trois pas en arrière ;
Ah ! que le monde est grand !
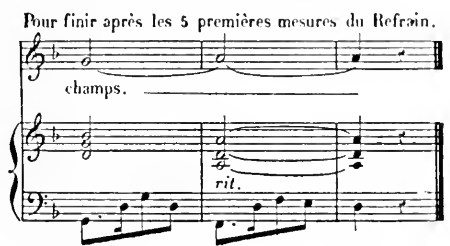
IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS

OU

LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS





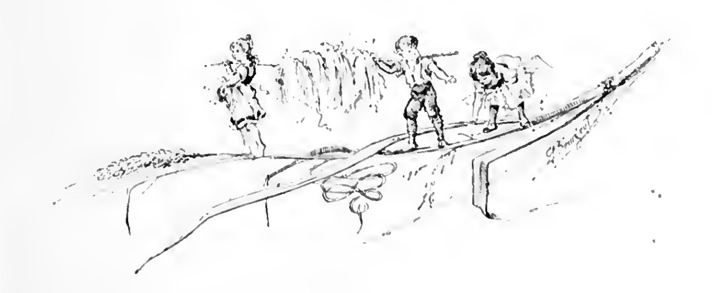


Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.
Il était, etc.

Saint Nicolas, au bout d'sept ans,
Vint à passer devant ce champ,
Alla frapper chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger ? »
Il était, etc.

— Entrez, entrez, saint Nicolas,
Il y'a d'la place, il n'en manq' pas. »
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.
Il était, etc.

« Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l' saloir. »
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.
Il était, etc.





« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas;
Repens-toi, Dieu t' pardonnera, »
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.
Il était, etc.

« Petits enfants qui dormez-là,
Je suis le grand saint Nicolas. »
Et le saint étendit trois doigts.
Les p'tits se lèvent tous les trois.
Il était, etc.

Le premier dit : « J'ai bien dormi;
Le second dit : « Et moi aussi; »
Et le troisième répondit :
« Je me croyais en paradis. »
Il était, etc.

BONJOUR, BELLE ROSINE

Allegretto non troppo

CHANT

PIANO

mf

Bon - jour bel-le Ro-si - ne, Com - ment vous portez-vous?

Vous me fai-tes la mi - ne, Di - tes - moi, qu'a-vez-vous?

p

C'est mon a-mi qu'est par - ti ce ma-tin, Ce qui me cau - se, ce qui me cau - se...

C'est mon a-mi qu'est par - ti ce matin, Ce qui me cau - se bien du chagrin.

mf



SUR LE PONT D'AVIGNON

(CHANSON MIMÉE)

Allegretto.

CHANT

PIANO

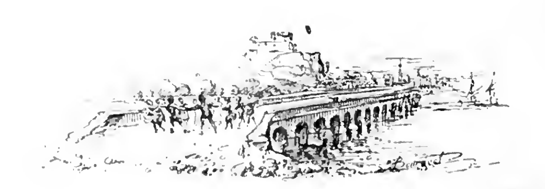
Sur le pont d'A-vi-gnon L'on y pas-se, L'on y dan-se,
Sur le pont d'A-vi-gnon L'on y dan-se tout en rond. FIN

Les messieurs font comm' ça,(1) Les da-mes font comm' ça (2)..... D.C.
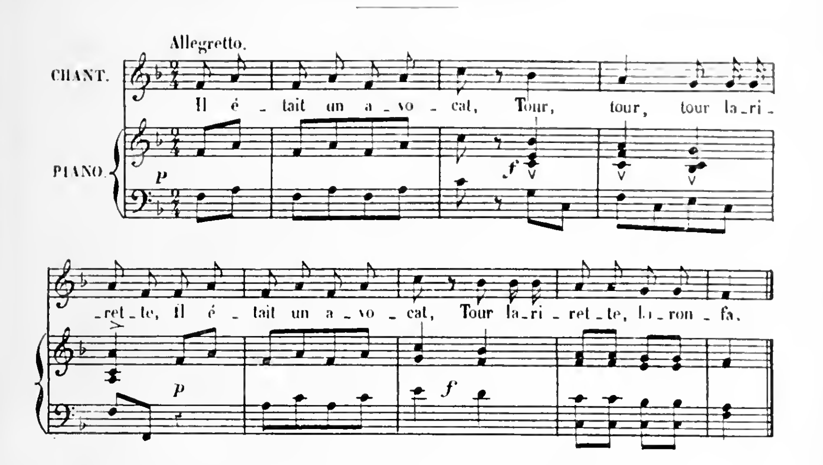
(1) On salue du chapeau.
(2) On fait une révérence.

Parmi les variantes que nous avons recueillies pour les quatre dernières mesures, nous mentionnerons : *Les abbés font comm' ça* (simple inclination de la tête) ; *les soldats font comm' ça* (salut militaire) ; *les buveurs font comm' ça* (en dodelinant de la tête) ; *les gamins font comm' ça* (un pied de nez).

Cette chanson a été transplantée au Canada, nous la trouvons dans l'intéressante collection de M. Gagnon. On l'a publiée maintes fois en France, mais généralement avec un rythme travesti, en prenant les deux premières notes pour un temps levé, ce qui fait tomber à faux les temps forts.



IL ÉTAIT UN AVOCAT



Il avait un beau rabat,
Tour, tour, tourlarirette,
Il avait un beau rabat,
Tourlarirette, lironfa.

Et un habit de fin drap,
Tour, tour, tourlarirette,
Un' perruq' de poil de rat.
Tourlarirette, lironfa.

Des culott's de poil de chat,
Tour, tour, tourlarirette,
Mais il n'avait pas d' ducats,
Tourlarirette, lironfa.

Droit au palais il s'en va,
Tour, tour, tourlarirette,
Ses papiers dessous son bras,
Tourlarirette, lironfa.

Et son affaire il plaida,
Tour, tour, tourlarirette,
L'histoir' dit qu'il la perda,
Tourlarirette, lironfa.

De chagrin il se penda,
Tour, tour, tourlarirette,
Puis on l'enterra.
Tourlarirette lironfa.

Il existe une autre version, très répandue également :

A la noce il s'en alla,
Tourlarirette, etc.
Dans une auberge il entra,
Tourlarirette, etc.
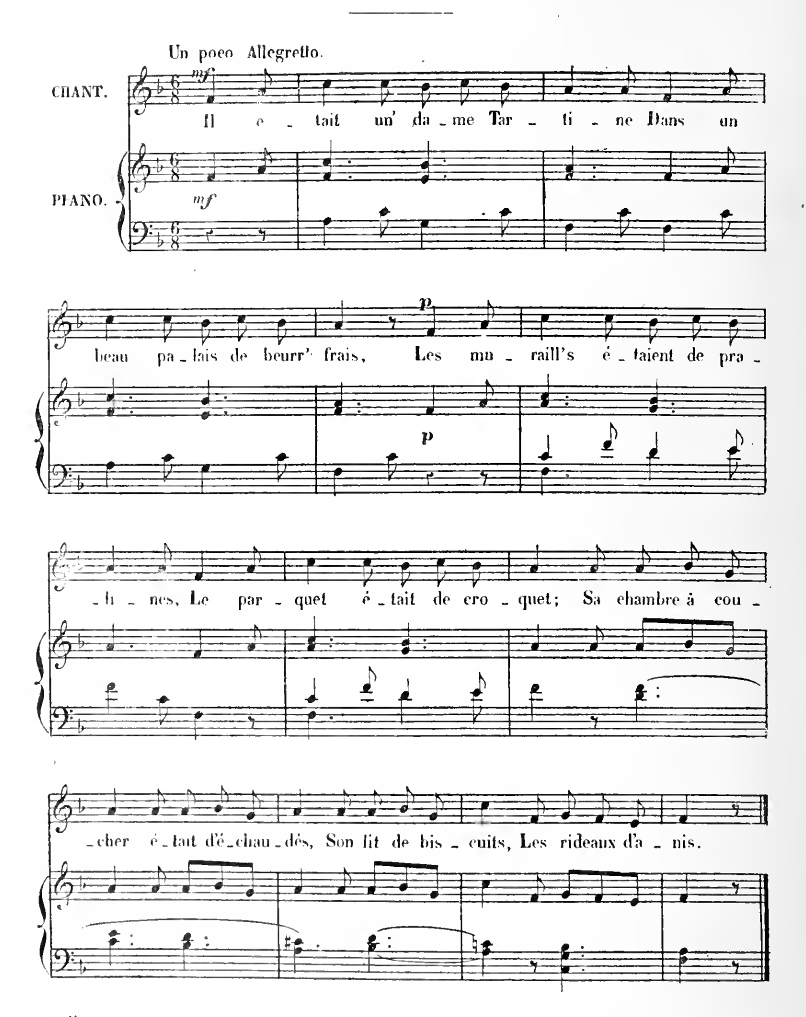
Des œufs on lui fricassa,
Tourlarirette, etc.
Dans le feu l'om'lett' tomba,
Tourlarirette, etc.

De manger il se passa,
Tourlarirette, etc.
A coucher il demanda,
Tourlarirette, etc.

Sur la paille on le plaça,
Tourlarirette, etc.
Toute la nuit il ronfla,
Tourlarirette, lironfa.



IL ÉTAIT UNE DAME TARTINE



Il encore encore une autre version, où l'on parle de M. Gambette, de la belle Charlotte, du prince Limonade ; il nous a semblé qu'il y avait déjà suffisamment de bonnes choses dans ces deux couplets, qui ont de plus le mérite de ne point parler de la fée Carabosse, dont la bosse vient démolir, détruire de fond en comble ce rêve sucré et charmant.



Quand ell' s'en allait à la ville,
Elle avait un bonnet,
Les rubans étaient de pastilles,
Et le fond de bon raisiné;
Sa petite carriole
Était d' croquignoles.
Ses petits chevaux
Étaient de pâtés chauds.

J'AI DESCENDU DANS MON JARDIN

(GENTIL COQUELICOT)

Pas trop vite.

CHANT.

PIANO.

p

J'ai des_cen_du dans mon jar_din, J'ai des_cen_du dans mon jar_din, Pour y cueil_lir du ro_ma_rin...

mf

Gen_til coq'_li_cot, Mes_da_mes, Gen_til coq'_li_cot Nouveau





Pour y cueillir du romarin, (*bis*)
J' n'en avais pas cueilli trois brins :
Gentil coq'licot, etc.

J' n'en avais pas cueilli trois brins, (*bis*)
Qu'un rossignol vint sur ma main :
Gentil coq'licot, etc.

Qu'un rossignol vint sur ma main, (*bis*)
Il me dit trois mots en latin :
Gentil coq'licot, etc.

Il me dit trois mots en latin, (*bis*)
Que les hommes ne valent rien :
Gentil coq'licot, etc.

Que les hommes ne valent rien, (*bis*)
Et les garçons encor bien moins :
Gentil coq'licot etc.
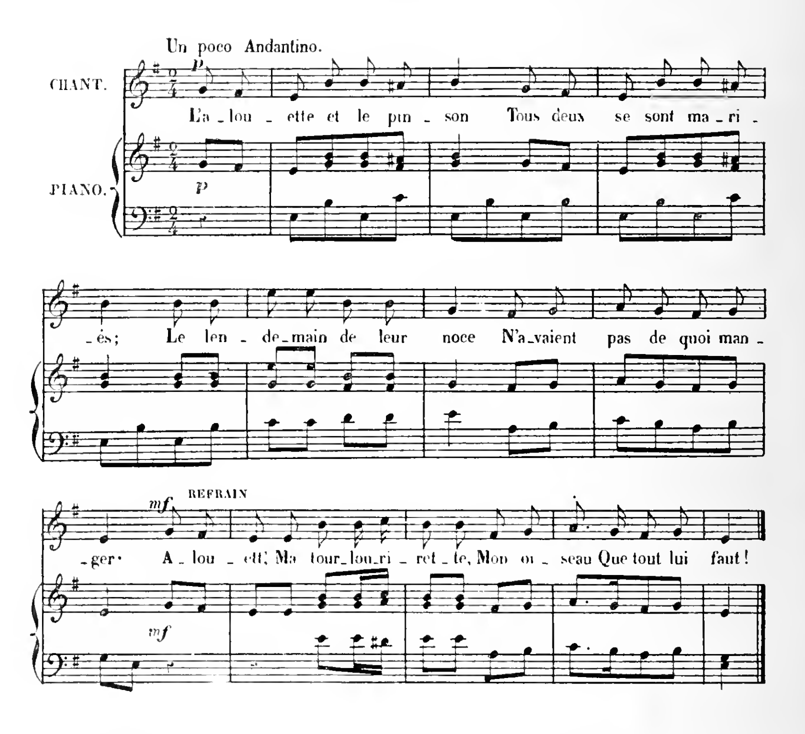
Et les garçons encor bien moins, (*bis*)
Des dames il ne me dit rien :
Gentil coq'licot, etc.

Des dames il ne me dit rien, (*bis*)
Mais des d'moiselles beaucoup de bien :
Gentil coq'licot, etc.

Nous avons entendu cette chanson en Normandie, sur un air complètement différent.

En descendant dans mon jardin (*bis*
Pour y cueillir du romarin,
Mon ruban jaun', } (*bis*
Mon joli gris jaun', }
Mon vert joli, mon beau ruban gris.

L'ALOUETTE ET LE PINSON



Le lendemain de leur noce
N'avaient pas de quoi manger...
Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain :
Alouette, etc.

Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain :
Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viand' qu'il nous faut :
Alouette, etc.

Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viand' qu'il nous faut.
Par ici passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot :
Alouette, etc.

Par ici passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot :
Mais d'la viand' nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut :
Alouette, etc.

Mais d'la viand' nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut.
Par ici passe un' souris,
A son cou pend un baril :
Alouette, etc.

Par ici passe un' souris,
A son cou pend un baril :
Mais du vin nous avons trop,
C'est d'la musiq' qu'il nous faut :
Alouette, etc.



Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras :
« Serviteur, la compagni' ;
N'y a-t-il pas d'chat par ici ?
Alouette, etc.

« Serviteur, la compagni',
N'y a-t-il pas d'chat par ici ?
— Entrez donc maître à danser,
Notre chat est au grenier :
Alouette, etc.

Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier. » —
Le chat descend du grenier,
Aval' le maître à danser :
Alouette, etc.

MM. Durieux et Bruyelle ont donné cette chanson d'après la tradition du Cambresis :

L'alouette et les pinsons
I' s'en vont se marier (*bis*)
I' n'ont pas d' pain à manger :
L'alouette,
Lon fa l'alouette,
Les pinsons,
Lon fa la louon.

L'air n'est pas le même que le nôtre, qui est un ancien vaudeville français. On trouve également ce même sujet traité par la muse gasconne :

LOU MARIDATJE DOU PINSAN	LE MARIAGE DU PINSON
La cardino e lou pinsan,	La chardonnerette et le pinson
S'en bolen marida douman ;	Veulent se marier demain,
Qu'en bolen he no béro hesto ;	Ils veulent faire une belle fête,
Mes de pan n'an brico de resto.	Mais de pain ils n'ont pas de reste.
Lau liro, etc.	Lau liro, etc.

(*Littérature populaire de la Gascogne*, par Cénac Moncaut). Voyez également cette chanson dans les *Poésies populaires de la Gascogne*, de J.-F. Bladé, vol. III, page 104.

J'AI DU BON TABAC

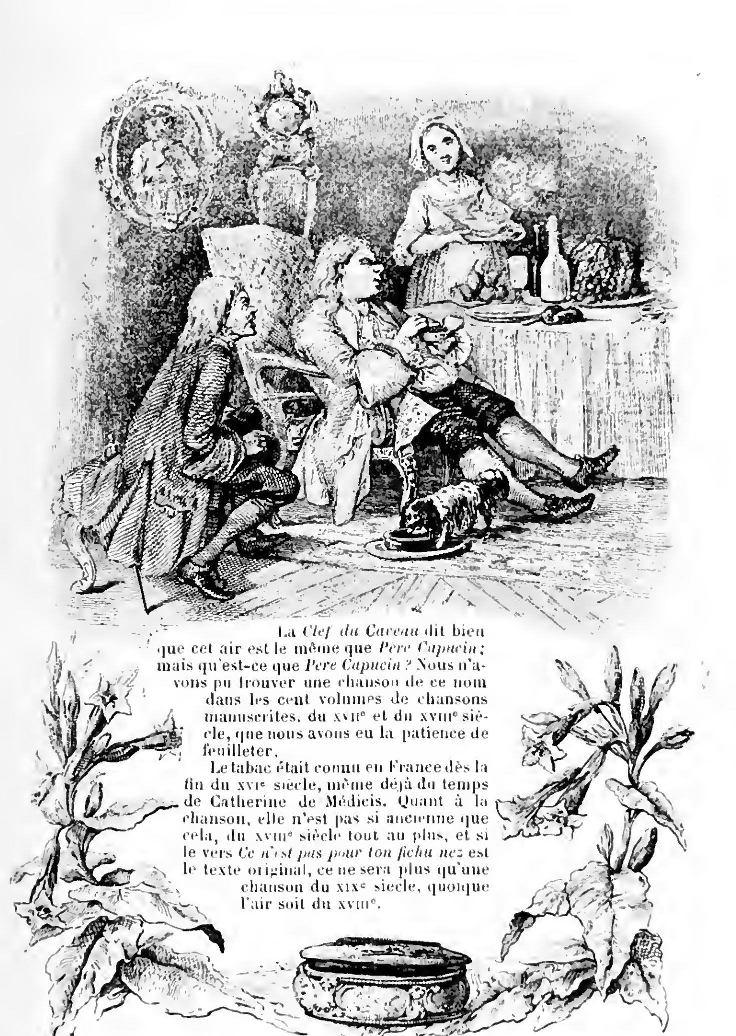
Allegro non troppo

CHANT.

PIANO.

J'ai du bon ta _ bac dans ma ta _ ba _ tiè _ re, J'ai du bon ta _ bac, Tu n'en au _ ras pas. J'en ai du fin et du ra _ pé, Ce n'est pas pour ton vi _ lain nez. fi _ chu J'ai du bon ta _ bac dans ma ta _ ba _ tiè _ re, J'ai du bon ta _ bac, Tu n'en au _ ras pas.
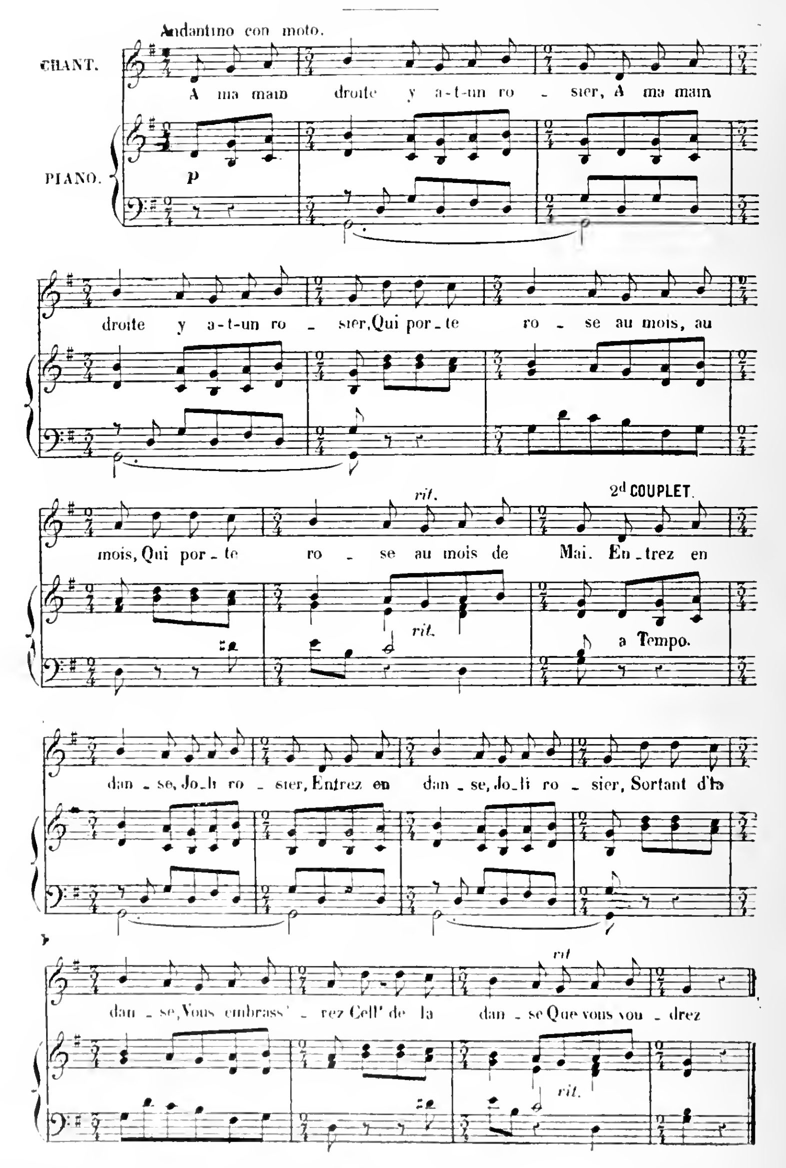




La *Clef du Caveau* dit bien que cet air est le même que *Père Capucin*; mais qu'est-ce que *Père Capucin?* Nous n'avons pu trouver une chanson de ce nom dans les cent volumes de chansons manuscrites, du XVIIe et du XVIIIe siècle, que nous avons eu la patience de feuilleter.

Le tabac était connu en France dès la fin du XVIe siècle, même déjà du temps de Catherine de Médicis. Quant à la chanson, elle n'est pas si ancienne que cela, du XVIIIe siècle tout au plus, et si le vers *Ce n'est pas pour ton fichu nez* est le texte original, ce ne sera plus qu'une chanson du XIXe siècle, quoique l'air soit du XVIIIe.

A LA MAIN DROITE

(CHANSON A DANSER)
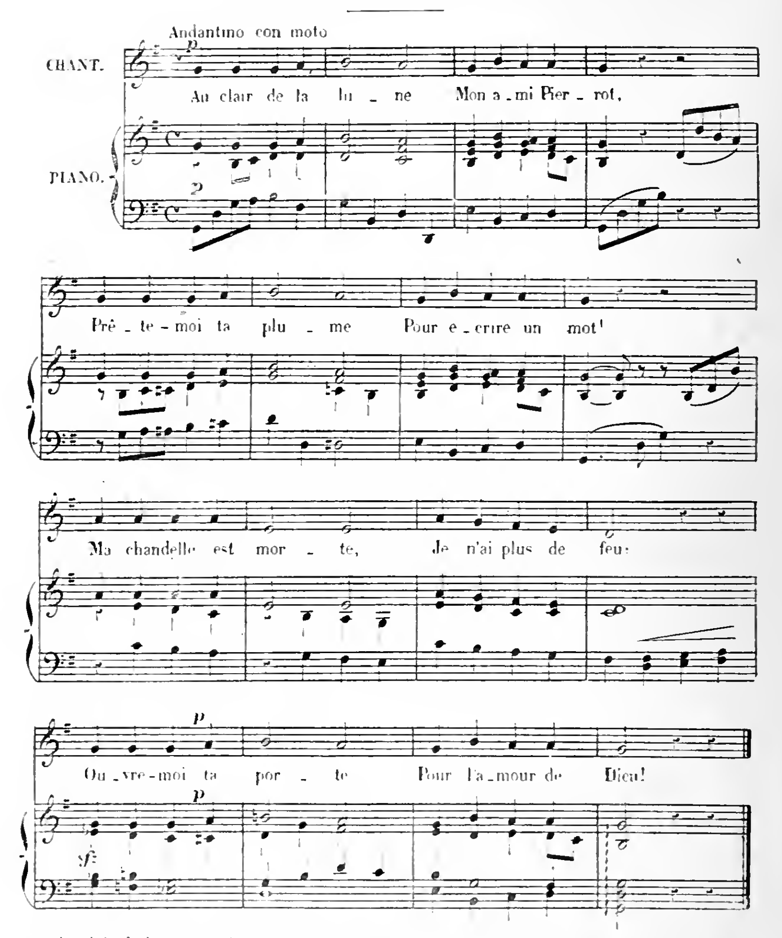




A MA MAIN DROITE

Cette jolie chanson à danser est transcrite d'après les *Chants populaires des provinces de l'Ouest*, publiés par M. Jérôme Bujeaud.

L'altération régulière des rythmes binaire et ternaire lui donne un jour original. Elle est connue au Canada ; M. Gagnon l'a insérée dans son curieux recueil, avec une mesure à 2/8 qui a le grand défaut de n'accuser aucun rythme.

AU CLAIR DE LA LUNE
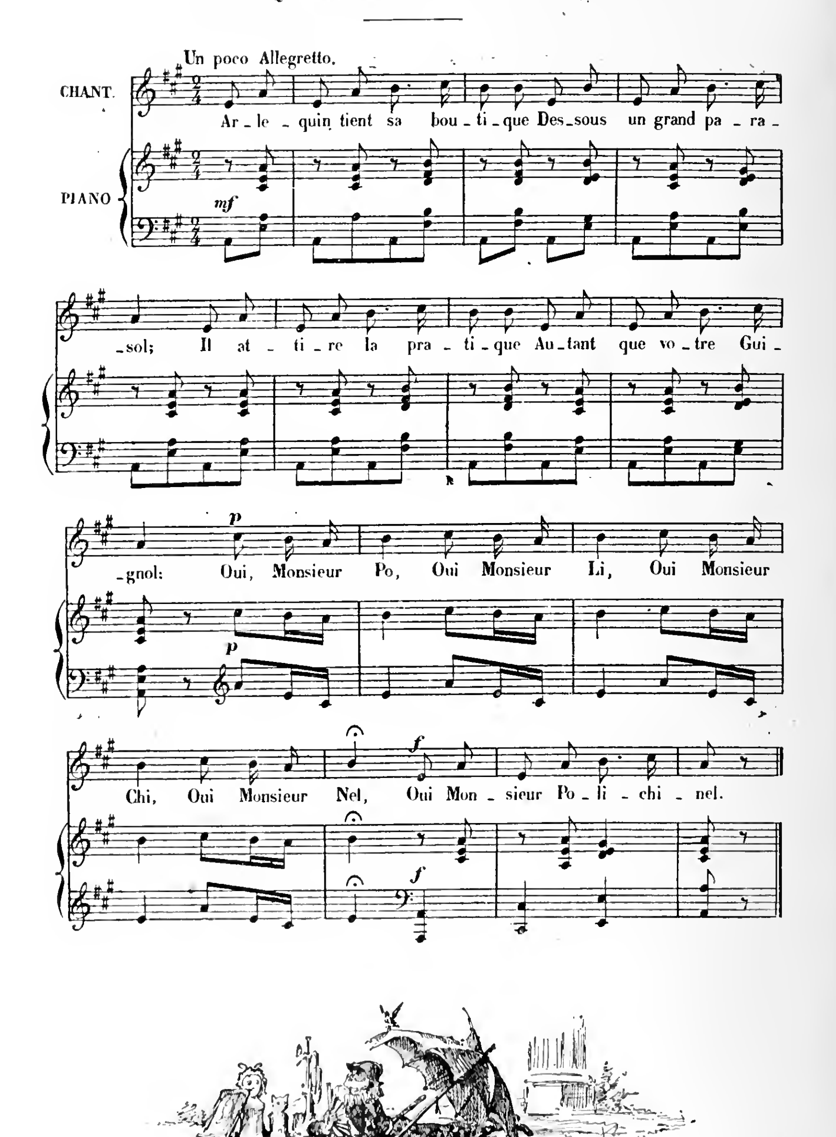


Au clair de la lune est le plus populaire des airs français; tous les enfants le chantent, et ce n'est qu'à ce titre qu'il figure ici : d'après le texte, ce n'est pas précisément une chanson enfantine. Le premier couplet seul nous paraît original, le second a été fait après coup; les quatre premiers vers sont quelquefois remplacés par :

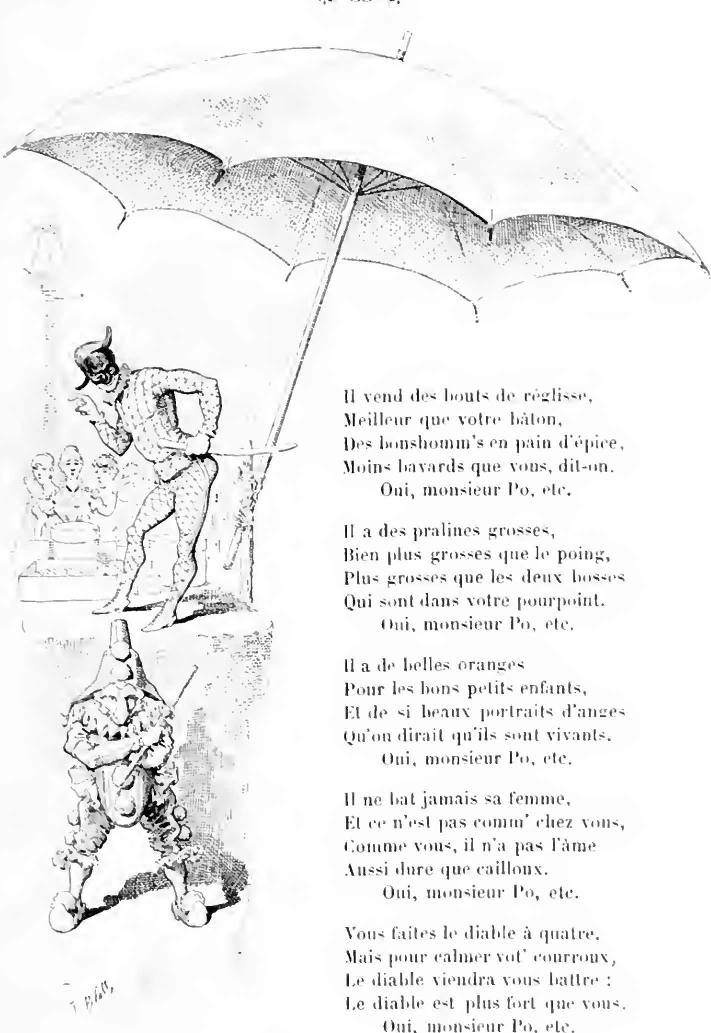
J'n'ouvre pas ma porte
A un p'tit sorcier
Qui porte la lune
Dans son tablier.

Quant aux couplets qu'on a mis sur cet air à différentes époques; nous pourrions bien en citer une dizaine, plus grivois les uns que les autres. Cet air est fort ancien, du moins sa première partie; on l'a quelquefois attribué à Lully, en 1633, mais on le trouve déjà noté en 1576, dans les *Voix de ville* de Chardavoine. Il est vrai que la seconde partie est absente; aussi cette seconde partie (qui module) est-elle beaucoup moins ancienne que la première, et n'a certainement pas été ajoutée avant le XVIII[e] siècle. Boieldieu s'est ingénieusement servi de cet air dans le duo des *Voitures versées : O dolce concento!*


Au clair de la lune
Pierrot répondit :
« Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit ;
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet. »

ARLEQUIN TIENT SA BOUTIQUE





Il vend des bouts de réglisse,
Meilleur que votre bâton,
Des bonshomm's en pain d'épice,
Moins bavards que vous, dit-on.
Oui, monsieur Po, etc.

Il a des pralines grosses,
Bien plus grosses que le poing,
Plus grosses que les deux bosses
Qui sont dans votre pourpoint.
Oui, monsieur Po, etc.

Il a de belles oranges
Pour les bons petits enfants,
Et de si beaux portraits d'anges
Qu'on dirait qu'ils sont vivants.
Oui, monsieur Po, etc.

Il ne bat jamais sa femme,
Et ce n'est pas comm' chez vous,
Comme vous, il n'a pas l'âme
Aussi dure que cailloux.
Oui, monsieur Po, etc.

Vous faites le diable à quatre,
Mais pour calmer vot' courroux,
Le diable viendra vous battre :
Le diable est plus fort que vous.
Oui, monsieur Po, etc.

Une autre version commence ainsi :

Arlequin tient sa boutique
Sur les marches du palais,
Il enseigne la musique
A tous les petits valets.
Ah! monsieur Po, etc.

AUTREFOIS LE RAT DE VILLE

All^tto moderato

CHANT.

PIANO.

p

Au _ tre _ fois le rat de vil _ le In _ vi _ ta le rat des

champs, D'u _ ne fa _ çon fort ci _ vi _ le A des re _ liefs d'or _ to _

mf

_ lans

FIN.

Sur un ta _ pis de Tur _ qui _ e Le cou _ vert se trou _ va

p

cresc.

cresc

ten.

mis; Je laisse a pen_ser la vi _ e Que fi _ rent ces deux a _ mis!

ten *mf*

D. C



Le régal fut fort honnête ;
Rien ne manquait au festin :
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de la ville détale ;
Son camarade le suit.
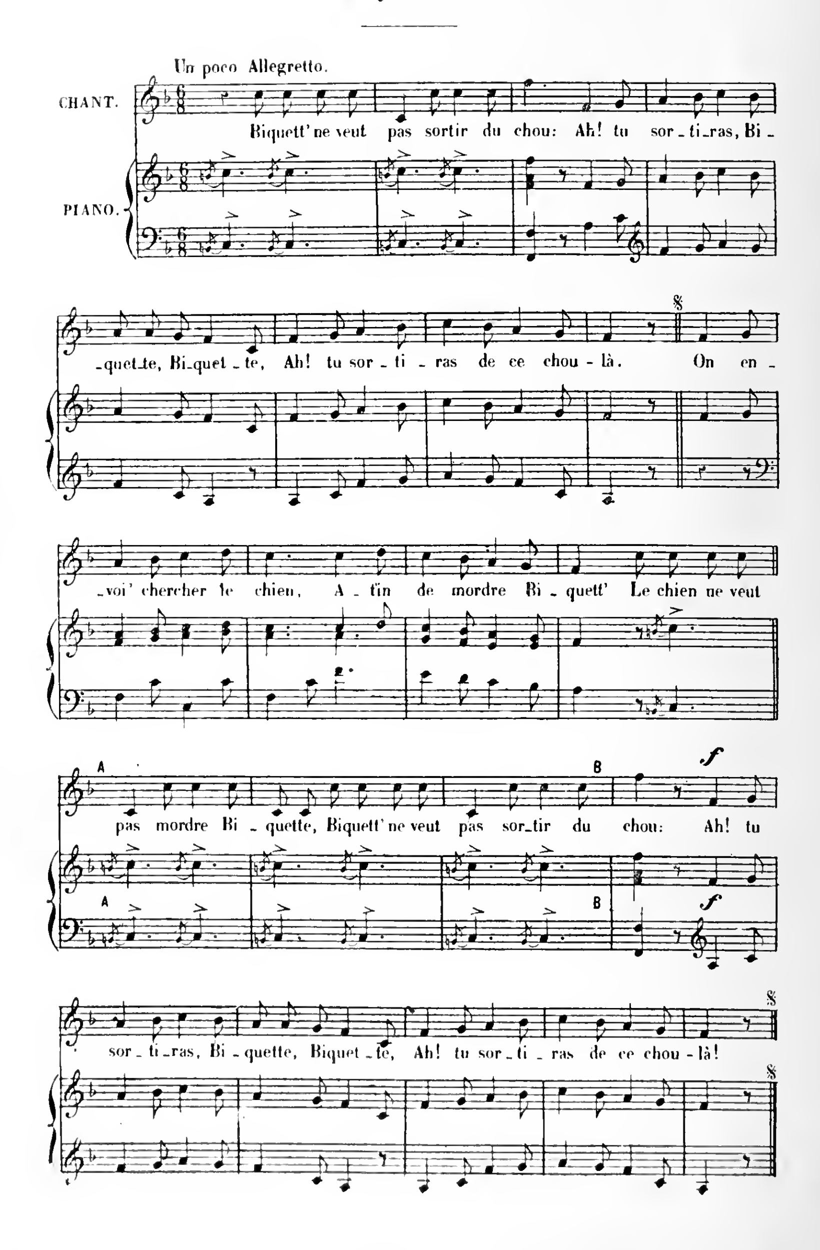
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
« Achevons tout notre rôt. »

« C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi :

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Nulle crainte, nulle encombre
Ne corrompent mon plaisir. »



BIQUETTE


Un poco Allegretto.
CHANT.
PIANO.
Biquett' ne veut pas sortir du chou: Ah! tu sor_ti_ras, Bi_
_quet_te, Bi_quet_te, Ah! tu sor_ti_ras de ce chou_là. On en_
_voi' chercher le chien, A_fin de mordre Bi_quett' Le chien ne veut
A
B
pas mordre Bi_quette, Biquett' ne veut pas sor_tir du chou: Ah! tu
f
sor_ti_ras, Bi_quette, Biquet_te, Ah! tu sor_ti_ras de ce chou_là!



BIQUETTE

On envoi' chercher le loup,
Afin de manger le chien,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah! tu sortiras de ce chou-là!

On envoi' chercher l'bâton,
Afin d'assommer le loup.
Le bâton n'veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah! tu sortiras de ce chou-là!

On envoi' chercher le feu,
Afin de brûler l'bâton.
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n'veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah! tu sortiras, etc.

Lors on envoi' chercher l'eau
Afin d'éteindre le feu.
Mais l'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n'veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah! tu sortiras, etc.

Nota. — A chaque nouvelle strophe, il faut ajouter, de plus qu'à la précédente, deux mesures semblables à celles comprises entre A et B.

On envoi' chercher le veau
Pour lui faire boire l'eau.
Le veau ne veut pas
Boire l'eau.
L'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n'veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, etc.

On envoi' chercher l'boucher,
Afin de tuer le veau.
Le boucher n'veut pas
Tuer le veau,
Le veau ne veut pas
Boire l'eau,
L'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n'veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, etc.



On envoi' chercher le diabl'
Pour qu'il emport' le boucher.
Le diable veut bien
Emporter l'boucher,
Le boucher veut bien
Tuer le veau,
Le veau veut bien
Boire l'eau,
Et l'eau veut bien
Éteindre le feu.
Le feu veut bien
Brûler l'bâton,
Le bâton veut bien
Assommer le loup,
Le loup veut bien
Manger le chien,
Le chien veut bien
Mordre Biquette,
Biquette veut bien
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah ! tu sortiras du chou !
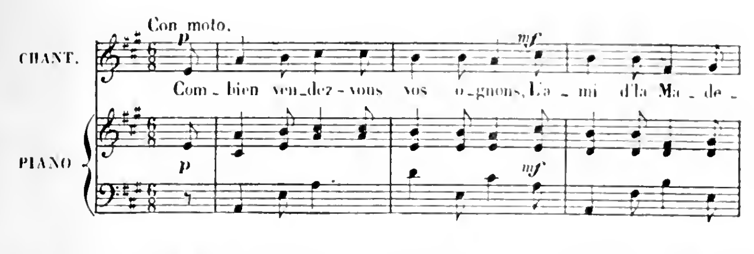
On retrouve cette chanson non seulement dans presque toutes les provinces, y compris cette pauvre Alsace, mais dans presque tous les pays de l'Europe; sa coupe est ce qu'on appelle vulgairement une *scie*.
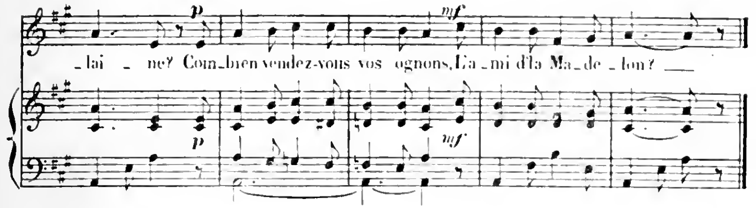
M. Ampère n'est pas de cet avis, voyez page 19 de ses *Instructions relatives aux poésies populaires de la France* (*Le Conjurateur et le Loup*). « Dans ce singulier morceau, les divers éléments sont singulièrement évoqués comme dans les runes scandinaves ou finnois : ils se refusent à l'action de l'homme, et n'agissent que quand le diable paraît. Le fond de ce chant étrange doit être fort ancien. »

Nous ne dirons rien du fond, mais les paroles sont du XIXe siècle, ou à peine du XVIIIe; comme l'air est un lambeau d'air de chasse, nous lui avons conservé son caractère.



COMBIEN VENDEZ-VOUS VOS OGNONS ?





Nous les vendons cinq sous, six blancs,
L'ami d' la Madeleine ;
Nous les vendons cinq sous, six blancs,
L'ami d' la Madelon.

I' n' sont pas chers, s'ils sont bien bons,
L'ami d' la Madeleine ;
I' n' sont pas chers, s'ils sont bien bons,
L'ami d' la Madelon.

Mais à qui les donn'rez-vous donc,
L'ami d' la Madeleine,
Mais à qui les donn'rez-vous donc,
L'ami d' la Madelon ?

Nous les donn'rons à Jean Gauthron,
L'ami d' la Madeleine ;
Nous les donn'rons à Jean Gauthron,
L'ami d' la Madelon.

Pour celui-là nous les r'fusons,
L'ami d' la Madeleine ;
Pour celui-là nous les r'fusons,
L'ami d' la Madelon.

Nous les donn'rons à c' gros poupon,
L'ami d' la Madeleine ;
Nous les donn'rons à c' gros poupon,
L'ami d' la Madelon.
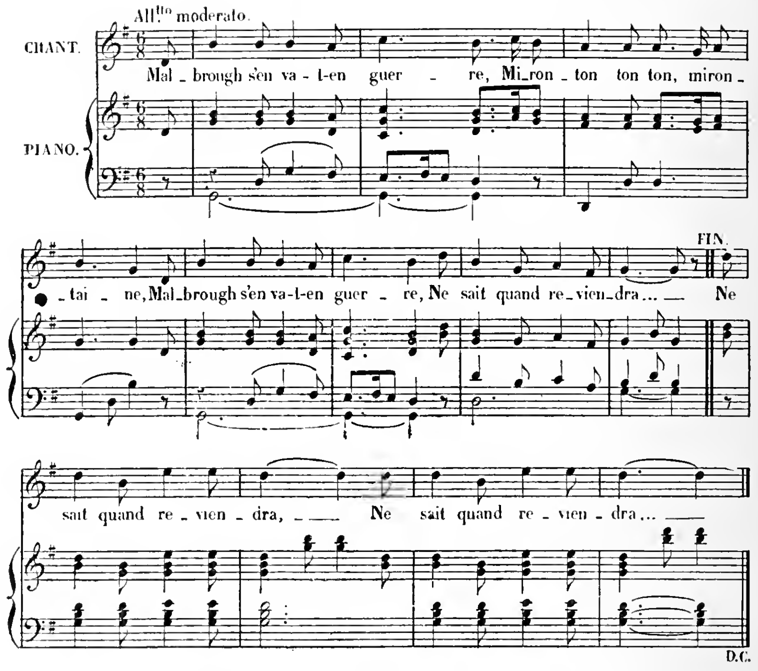
Pour celui-là nous l'acceptons,
L'ami d' la Madeleine ;
Pour celui-là nous l'acceptons,
L'ami d' la Madelon.

S'il est malad', qu'en f'rez-vous donc,
L'ami d' la Madeleine ;
S'il est malad', qu'en f'rez-vous donc,
L'ami d' la Madelon ?

Nous lui donn'rons un bon bouillon,
L'ami d' la Madeleine ;
Nous lui donn'rons un bon bouillon,
L'ami d' la Madelon.



MALBROUGH



Cette chanson a été calquée sur une autre, beaucoup plus ancienne : c'est une complainte sur la mort du duc de Guise (François de Lorraine), tué en 1563, d'un coup de pistolet, par Poltrot de Méré, gentilhomme huguenot.

Qui veut ouïr chanson?
C'est du grand duc de Guise, etc.
Quatre gentilhom' y avait,
Dont l'un portoit son casque
Et bon, bon, bon
Et l'autre ses pistolots.

Cette complainte, publiée en 1565, avait certainement un autre air que celui que nous connaissons, car la coupe rythmique des paroles est tout autre que celle de Malbrough (*). Il est probable que les paroles de cette dernière ont été faites après la bataille de Malplaquet en 1709, quoique Malbrough ne soit mort qu'en 1722, alors qu'on ne pensait plus guère à lui en France. Ce qui est certain, c'est que la complainte du duc de Guise lui a servi de patron d'un bout à l'autre. La Chanson de Malbrough n'eut sa popularité réelle qu'en 1781 où elle reparut grâce à Mme Poitrine, la nourrice du Dauphin; elle chantait cela à son royal nourrisson.

Dans sa *Symphonie de la Victoire*, dont le héros est Wellington, Beethoven a personnifié les Anglais par l'air de *Rule Britannia* et les Français par l'air de *Malbrough*... Etait-ce une ironie? Les Egyptiens et les Arabes connaissent l'air de Malbrough; Castil-Blaze prétend même que cette chanson nous vient des Mores, et qu'en Espagne elle commençait par *Mambrun se fui alla guerra :* on n'en saura jamais le dernier mot.

(*) La chanson du duc de Guise se trouve en entier dans les *Bulletins de la Société des compositeurs de musique.*



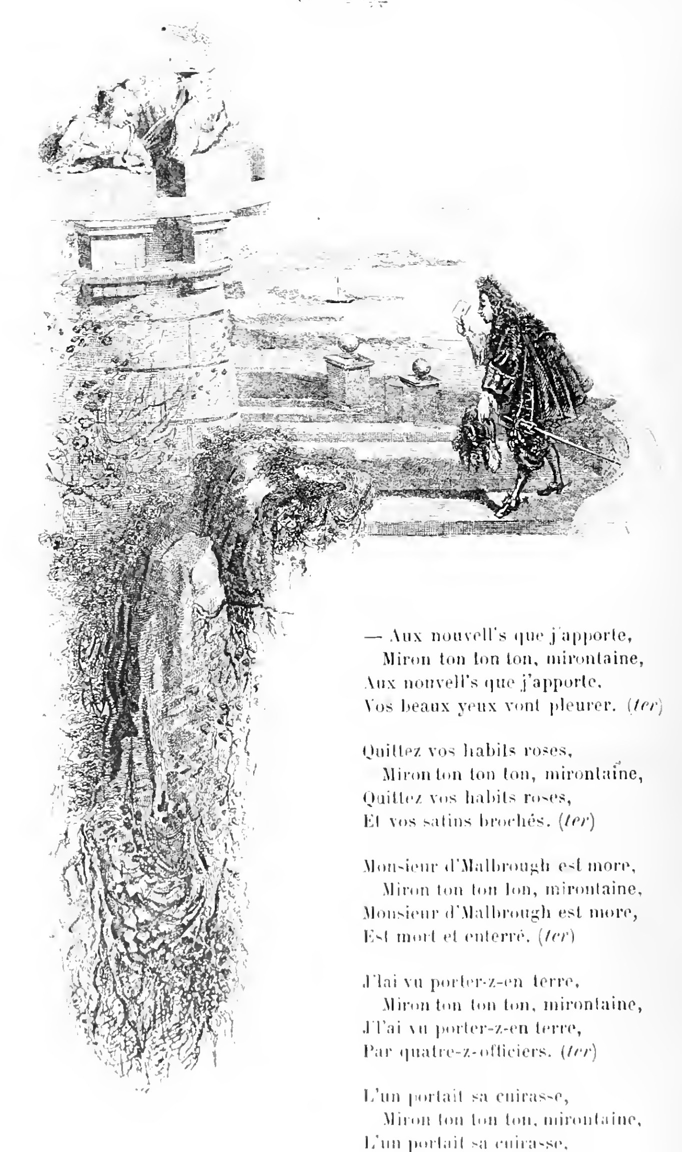
Il reviendra-z-à Pâques,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité. (*ter*)

La Trinité se passe,
Miron ton ton ton, mirontaine,
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (*ter*)

Madame à sa tour monte,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'ell' peut monter. (*ter*)

Elle aperçoit son page,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé. (*ter*)

« Beau page, ah ! mon beau page,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Beau page, ah ! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez ? » (*ter*)



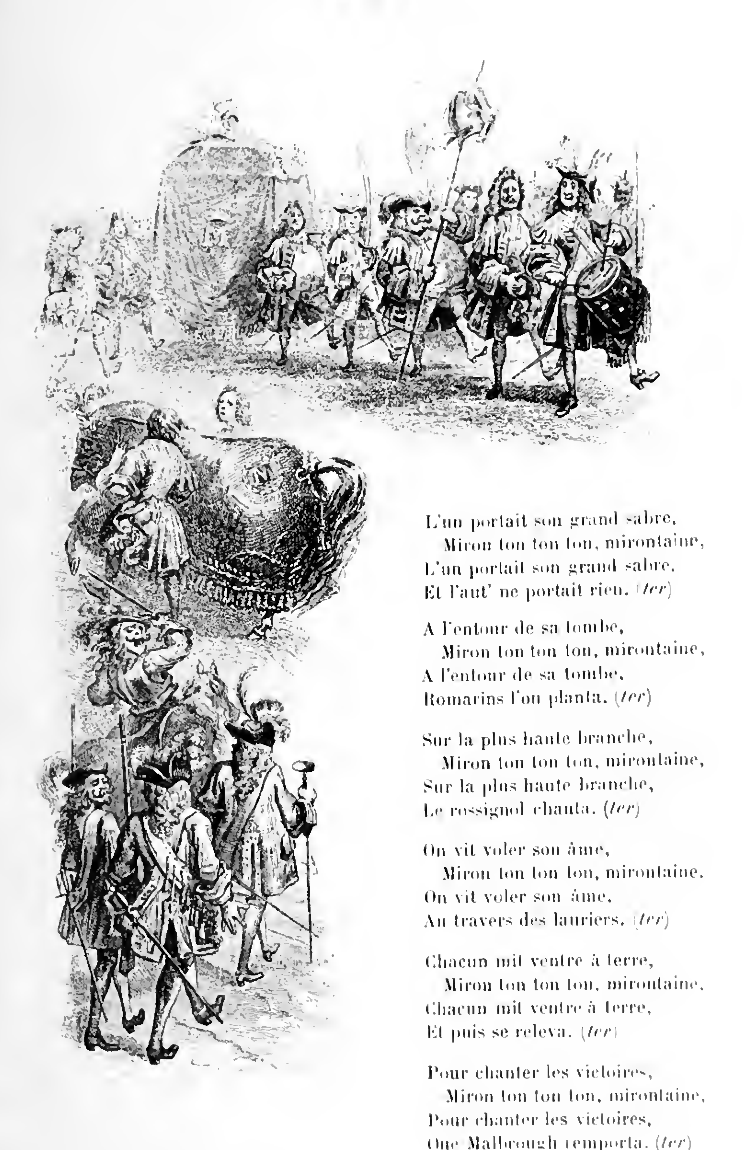
— Aux nouvell's que j'apporte,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Aux nouvell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. (*ter*)

Quittez vos habits roses,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés. (*ter*)

Monsieur d'Malbrough est more,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Monsieur d'Malbrough est more,
Est mort et enterré. (*ter*)

J'l'ai vu porter-z-en terre,
Miron ton ton ton, mirontaine,
J'l'ai vu porter-z-en terre,
Par quatre-z-officiers. (*ter*)

L'un portait sa cuirasse,
Miron ton ton ton, mirontaine,
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier. (*ter*)



L'un portait son grand sabre,
Miron ton ton ton, mirontaine,
L'un portait son grand sabre,
Et l'aut' ne portait rien. (*ter*)

A l'entour de sa tombe,
Miron ton ton ton, mirontaine,
A l'entour de sa tombe,
Romarins l'on planta. (*ter*)

Sur la plus haute branche,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta. (*ter*)

On vit voler son âme,
Miron ton ton ton, mirontaine,
On vit voler son âme,
Au travers des lauriers. (*ter*)

Chacun mit ventre à terre,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva. (*ter*)

Pour chanter les victoires,
Miron ton ton ton, mirontaine,
Pour chanter les victoires,
Que Mallbrough remporta. (*ter*)

La cérémonie faite,
  Miron ton ton ton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. (*ter*)

Les uns avec leurs femmes,
  Miron ton ton ton, mirontaine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tout seuls. (*ter*)
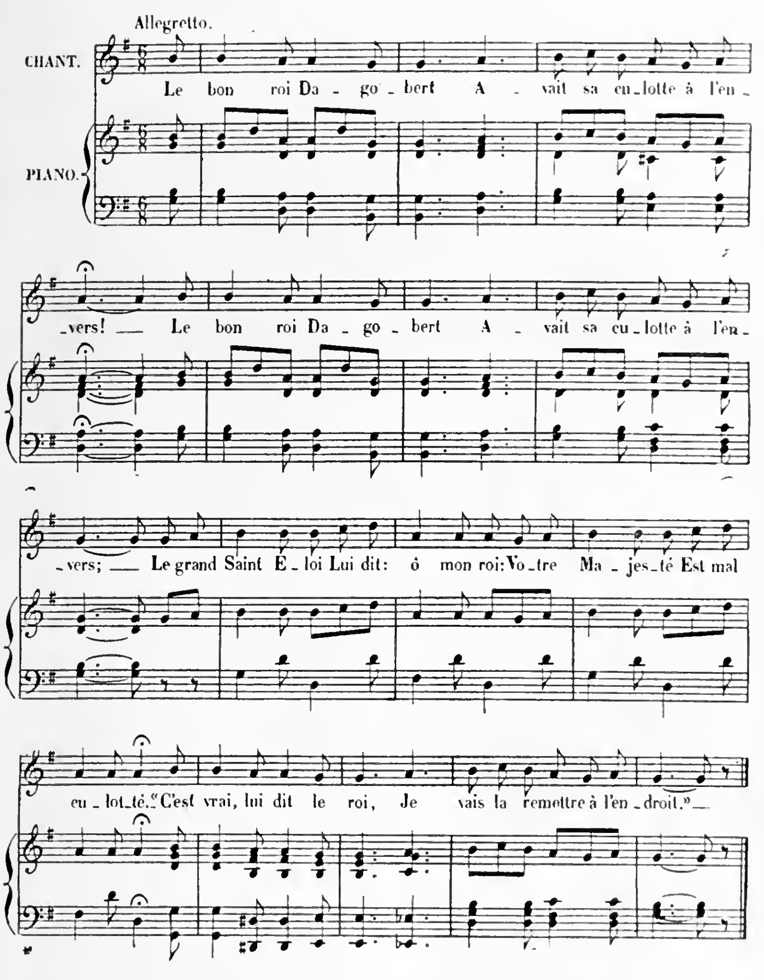
Ce n'est pas qu'il en manque,
  Miron ton ton ton, mirontaine,
Ce n'est pas qu'il en manque,
Car j'en connais beaucoup. (*ter*)

Des blondes et des brunes,
  Miron ton ton ton, mirontaine,
Des blondes et des brunes,
Et des châtaign's aussi. (*ter*)

J' n'en dis pas davantage,
  Miron ton ton ton, mirontaine,
J' n'en dis pas davantage,
Car en voilà-z-assez. (*ter*)



LE BON ROI DAGOBERT



Le bon roi Dagobert
Fut mettre son bel habit vert; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Votre habit paré
Au coude est percé.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Le tien est bon, prête-le-moi. »

Du roi Dagobert
Les bas étaient rongés des vers; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Vos deux bas cadets
Font voir vos mollets.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Les tiens sont neufs, donne-les-moi. »



Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Il faut du savon
Pour votre menton.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
As-tu deux sous ? prête-les-moi. »

Du bon roi Dagobert
La perruque était de travers ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Votre perruquier
Vous a mal coiffé.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je prends ta tignasse pour moi. »

Le bon roi Dagobert
Chassait dans la plaine d'Anvers ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Votre Majesté
Est bien essoufflé'.
— « C'est vrai, lui dit le roi.
Un lapin courait après moi. »

Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Votre Majesté
Pourrait se blesser.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Qu'on me donne un sabre de bois. »

Le bon roi Dagobert
Se battait à tort, à travers ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Votre Majesté
Se fera tuer.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Mets-toi bien vite devant moi. »

Le bon roi Dagobert
Voulait conquérir l'univers ; } *bis*
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi !
Voyager si loin
Donne du tintoin.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Il vaudrait mieux rester chez soi. »





Le roi faisait la guerr' } *bis*
Mais il la faisait en hiver; }
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi!
Votre Majesté
Se fera geler.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
Je m'en vais retourner chez moi. »

Le bon roi Dagobert } *bis*
Voulait s'embarquer sur la mer; }
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi!
Votre Majesté
Se fera noyer.
— « C'est vrai, lui dit le roi,
On pourrait crier : le roi boit! »

Le bon roi Dagobert } *bis*
Mangeait en glouton du dessert; }
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi!
Vous êtes gourmand,
Ne mangez pas tant.
— « Bah! bah! lui dit le roi,
Je ne le suis pas tant que toi. »

Quand Dagobert mourut } *bis*
Le diable aussitôt accourut. }
Le grand Saint-Éloi
Lui dit : ô mon roi!
Satan va passer,
Faut vous confesser.
— « Hélas! dit le bon roi,
Ne pourrais-tu mourir pour moi? »

Nous avons toujours regretté que la vie d'un des grands rois de France ait été travestie de cette façon par quelque farceur de la fin du xviiie siècle. Chose assez bizarre, l'air de chasse sur lequel sont écrits ces couplets ne se trouve ni dans les *Enfants de Latone*, commencement du xviiie siècle, ni parmi ceux de Gaffet de la Brifardière (Vénerie 1750), ni parmi ceux du marquis de Dampierre, ni parmi ceux de la Vénerie de Le Verrier de la Conterie, 1778.

TANT QUE LA VIE DURERA

Un poco Allegretto

CHANT

PIANO.

p

Tant que la vie du_re_ra, Ma_ri_et_te, Ma_ri_et_te, Tant que la vie du_re_ra, Ma_ri_et_te dan_se_ra.

mf

FIN

Ma_ri_et_te dan_se_ra, Ma_ri_et_te dan_se_ra....

ten.

D.C.





Mariette a bien dansé
Sur l'herbette, sur l'herbette,
Mariette a bien dansé,
Maintenant faut la coucher,
Maintenant faut la coucher. (*bis*)

Mariette fais dodo
Sur la paille, sur la paille,
Mariette fais dodo,
Et tu boiras du lolo,
Et tu boiras du lolo. (*bis*)

Mariette fais dodo
Sur la paille, sur la paille,
Mariette fais dodo
Tu te réveill'ras tantôt,
Tu te réveill'ras tantôt. (*bis*)

On s'apercevra sans peine que la seconde partie de cette chanson est un plagiat de la seconde partie de Malbrough.

POLICHINELLE

(CHANSON MIMÉE)

Un poco All^tto

REFRAIN.

CHANT.

PIANO

mf *p* *mf*

Pan, pan! Qu'est-c'qu'est là? — "C'est Po - li - chinell', Mam - sel - le! Pan, pan! Qu'est-c'qu'est là? — "C'est Po - li - chinell' que v'là!

FIN. 1er COUPLET

Il n'est pas bien fait, Mais il espèr' vous plai - re; Ou - vrez, s'il vous plaît, Il chant'-ra son cou-plet.



Pan, pan ! etc.
Joyeux, en tous lieux
Il danse et se balance,
La m'sure à propos
S'marque avec ses sabots.

Pan, pan ! etc.
Chez lui, point d'ennui,
Roulant toujours sa bosse,
La joie des marmots
Quand il leur fait l'gros dos.

Nous avons vu indiquer cet air comme étant celui de *La Sabotiere*, mais c'est une erreur complete, il ne lui ressemble en rien. L'air de Polichinelle, que nous donnons, et que les enfants chantent est du siècle actuel ; les paroles n'ont guere plus de cinquante ans, et encore !

Les enfants avancés pour leur âge chantennt cela en imitant des poses de Polichinelle, une démarche lente et des haussements d'épaules.
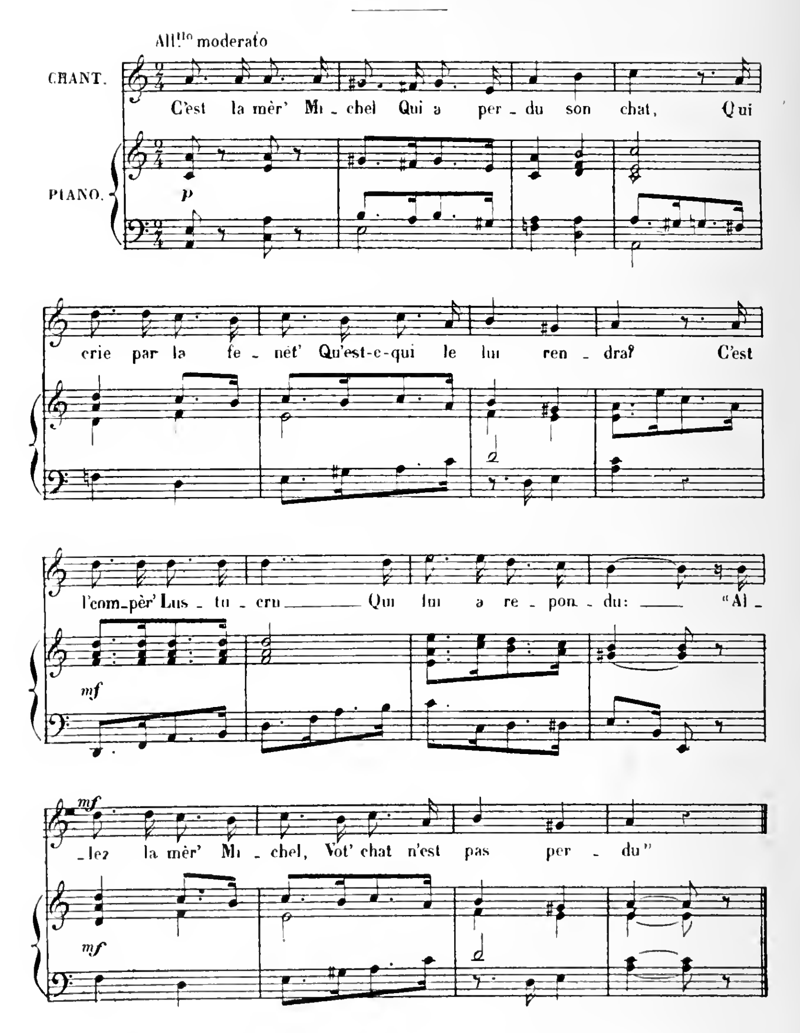
Les savants prétendent que Polichinelle se reconnaît dans l'histrion antique *Mecus Allus*, on l'a vu sur des vases étrusques ; on l'a retrouvé dans des fresques de Pompéia. Dans des temps plus modernes il est ressuscité aux environs de Naples, dans la personne d'un paysan facétieux, qui s'appelait *Puccio d'Aniello*, dont on a fait *Pulcinella*. On cite encore *Paolo Anella*, autre farceur italien, qui parut avec succès, à Naples, au XIIIe siècle.

Polichinelle, à ce que rapporte l'histoire, n'est connu en France que depuis le règne de Charles IX. Sous Louis XIII, le célèbre farceur Brioché, qui avait sa baraque au Pont-Neuf, s'était incarné dans ce personnage, et attirait les curieux.



⁜ 54 ⁜

LA MÈRE MICHEL



Les enfants chantent quelquefois :

Il est dans mon grenier qui fait la chasse aux rats,
Avec sa p'tite épée et son sabre de bois.

Cette chanson doit être née dans les rues de Paris; on ne la rencontre en province qu'accidentellement, et importée par des Parisiens.



C'est la mèr' Michel
Qui lui a demandé :

Mon chat n'est pas perdu!
Vous l'avez donc trouvé ?

Et l'compèr' Lustucru
Qui lui a répondu :

Donnez un' récompens',
Il vous sera rendu.
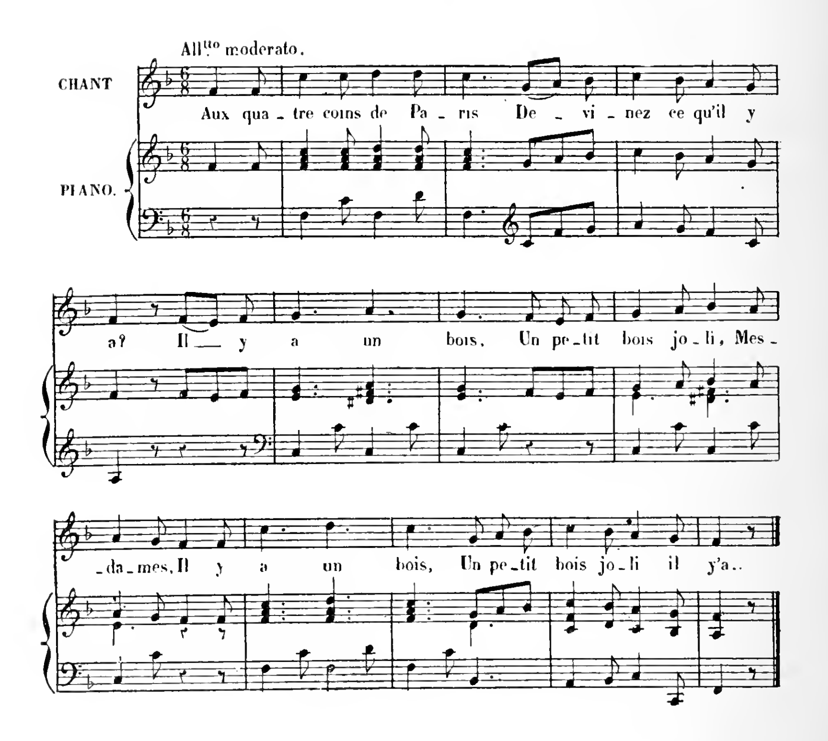
Et la mère Michel
Lui dit : c'est décidé.

Rendez-le-moi, mon chat;
Vous aurez un baiser.

Le compèr' Lustucru
Qui n'en a pas voulu,

Lui dit : pour un lapin
Votre chat est vendu.

AUX QUATRE COINS DE PARIS

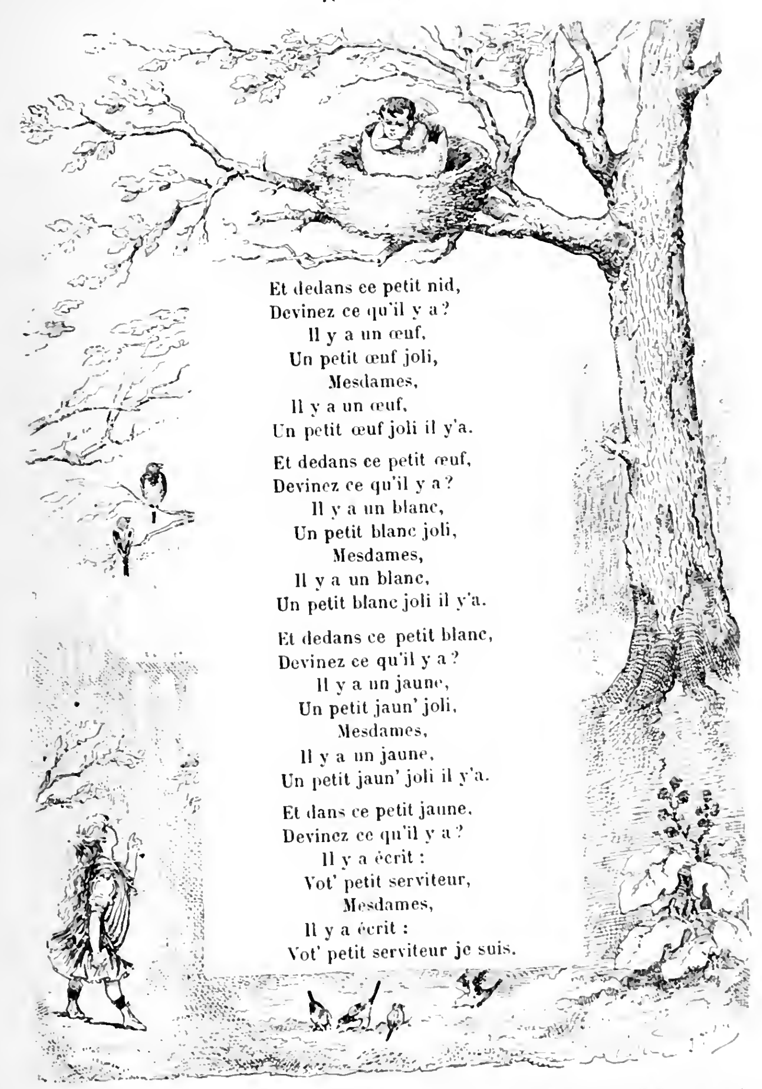


Et dedans ce petit bois,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli,
Mesdames,
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli il y'a.

Et dessus ce petit arbre
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a des branches,
Des p'tites branches,
Mesdames,
Il y a des branches,
Des p'tites branch's joli's il y'a.

Et dessus ces petites branches,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a des feuilles,
Des p'tites feuill's joli's,
Mesdames,
Il y a des feuilles,
Des p'tites feuill's joli's il y'a.

Et dessus ces p'tites feuill's,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un nid,
Un petit nid joli,
Mesdames,
Il y a un nid,
Un petit nid joli il y'a.



Et dedans ce petit nid,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli,
Mesdames,
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli il y'a.

Et dedans ce petit œuf,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli,
Mesdames,
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli il y'a.

Et dedans ce petit blanc,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un jaune,
Un petit jaun' joli,
Mesdames,
Il y a un jaune,
Un petit jaun' joli il y'a.

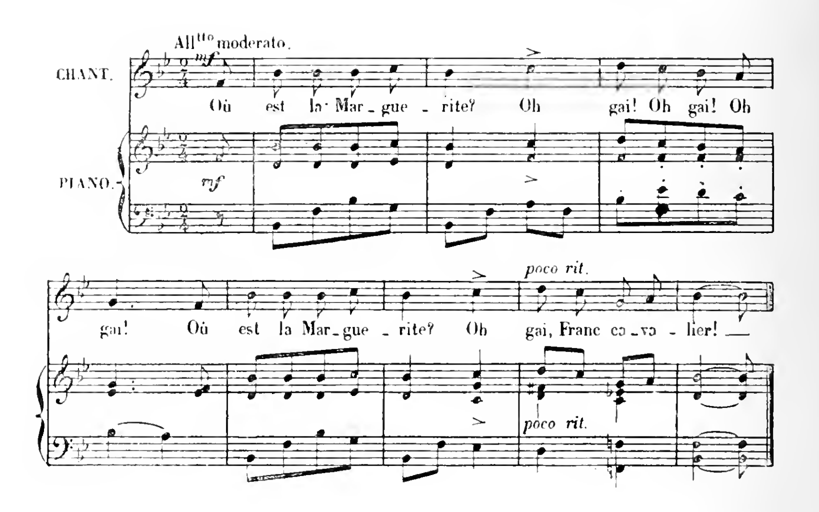
Et dans ce petit jaune,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a écrit :
Vot' petit serviteur,
Mesdames,
Il y a écrit :
Vot' petit serviteur je suis.

Dans un recueil publié en 1552 par Adrien Le Roy et Robert Ballard : *Chansons en quatre volumes nouvellement composées*, etc. On trouve au 6me livre une pièce mise en musique à 4 voix par Moullu :

Au bois, au bois, Madame } *(bis)*
Au joli bois m'en vois, }
Sçavez-vous ce qu'il y a ?
Un nid, un nid, madame,
Un nid d'oiseau y a.

OU EST LA MARGUERITE

(CHANSON DE JEU)



Le principal personnage de cette chanson de jeu est le *Cavalier*. Les fillettes entourent une de leurs compagnes, qui s'accroupit ou se met à genoux, elle lui relèvent la jupe par-dessus la tête : c'est la *Marguerite* dans sa tour.

LE CAVALIER chante :

Où est la Marguerite ?

LE GROUPE lui répond :

Elle est dans son château,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Elle est dans son château,
Oh gai ! franc cavalier.

LE CAVALIER

Ne peut-on pas la voir ?
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Ne peut-on pas la voir ?
Oh gai ! franc cavalier.

LE GROUPE

Les murs en sont trop hauts,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Les murs en sont trop hauts,
Oh gai ! franc cavalier.

LE CAVALIER (en emmenant une des fillettes du groupe).

J'en abattrai un' pierr'
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
J'en abattrai un' pierr'
Oh gai ! franc cavalier.

LE GROUPE

Un' pierr' ne suffit pas,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Un' pierr' ne suffit pas,
Oh gai ! franc cavalier.

LE CAVALIER (détachant une autre fillette du groupe).

J'en abattrai deux pierr's
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
J'en abattrai deux pierr's,
Oh gai ! franc cavalier.



LE GROUPE

Deux pierr's ne suffis'nt pas,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Deux pierr's ne suff's'nt pas,
Oh gai ! franc cavalier.

Le Cavalier emmène successivement une troisième, une quatrième, une cinquième fillette du groupe. Quand il n'en reste plus qu'une à cacher, la Marguerite, le Cavalier dit :

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

LA FILLETTE

Un petit paquet de linge à blanchir.

LE CAVALIER
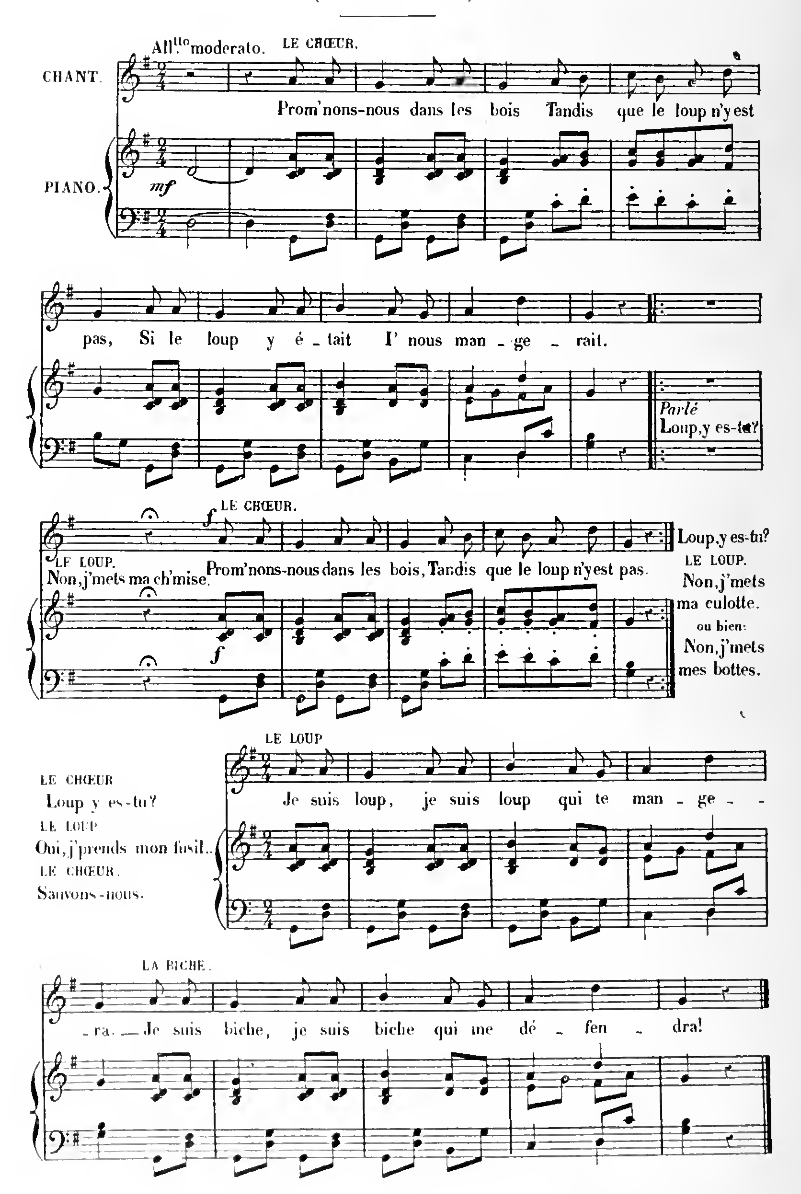
Je vais chercher mon petit couteau
pour l'ouvrir.

La jeune fille lâche la robe, et la Marguerite se sauve, poursuivie par le Cavalier, qui finit, comme de juste, par l'attraper.



PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

(CHANSON DE JEU)





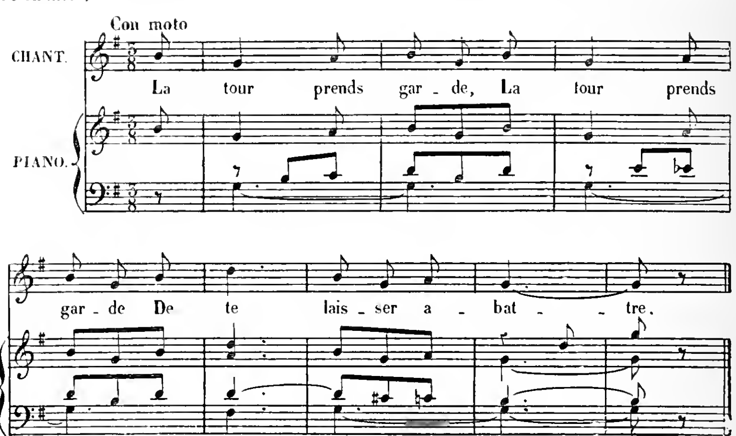
Une des fillettes se cache et fait le loup. Une autre est la biche, et le reste de la troupe la suit en se tenant par la robe. Quand le loup sort de sa cachette, il cherche à s'emparer d'une des fillettes qui sont à la queue de la biche; celle-ci les défend du mieux qu'elle peut, mais le loup finit toujours pour être le plus fort et s'empare successivement de toutes les suivantes de la biche; quand toutes sont prises, le jeu est fini.

L'air est à peu de chose près celui des *Cloches de Vendôme.*

LA TOUR, PRENDS GARDE

(CHANSON DE JEU)

Deux jeunes filles se tiennent par la main : elles figurent la *tour;* le *duc* est à l'écart avec son fils et toute sa suite; les différents personnages se détachent de ce groupe; selon leur tour de chanter.



LE CAPITAINE ET LE COLONEL

La tour prend garde (*bis*)
De te laisser abattre.

LA TOUR

Nous n'avons garde (*bis*)
De nous laisser abattre.

LE COLONEL

J'irai me plaindre (*bis*)
Au Ducque de Bourbon.

LA TOUR

Va-t'en te plaindre (*bis*)
Au Ducque de Bourbon.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE
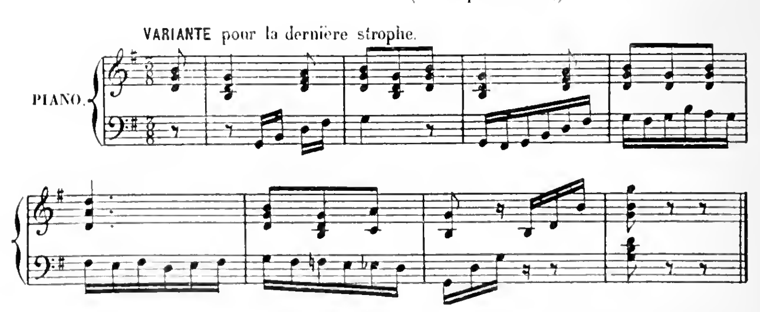
(mettant un genou en terre devant le Duc)

Mon Duc, mon prince, (*bis*)
Je viens à vos genoux.

LE DUC

Mon Capitaine, mon Colonelle,
Que me demandez-vous ?

(L'attaque du Duc.)



LE COLONEL ET LE CAPITAINE

Un de vos gardes, (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC

Allez mon garde (*bis*)
Pour abattre la tour.

(Un garde se joint aux officiers, ils s'approchent de la tour)

La tour prends garde (*bis*)
De te laisser abattre.

LA TOUR

Nous n'avons garde (*bis*)
De nous laisser abattre.

Ce jeu se recommence, le Colonel et le Capitaine allant successivement demander au Duc *deux gardes*, *trois gardes*, etc. Puis ils lui demandent :)

Votre cher lisse, (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC

Allez mon lisse, (*bis*)
Pour abattre la tour.

Ce renfort ne suffisant pas, ils reviennent devant le Duc :)

Votre présence, (*bis*)
Pour abattre la tour.
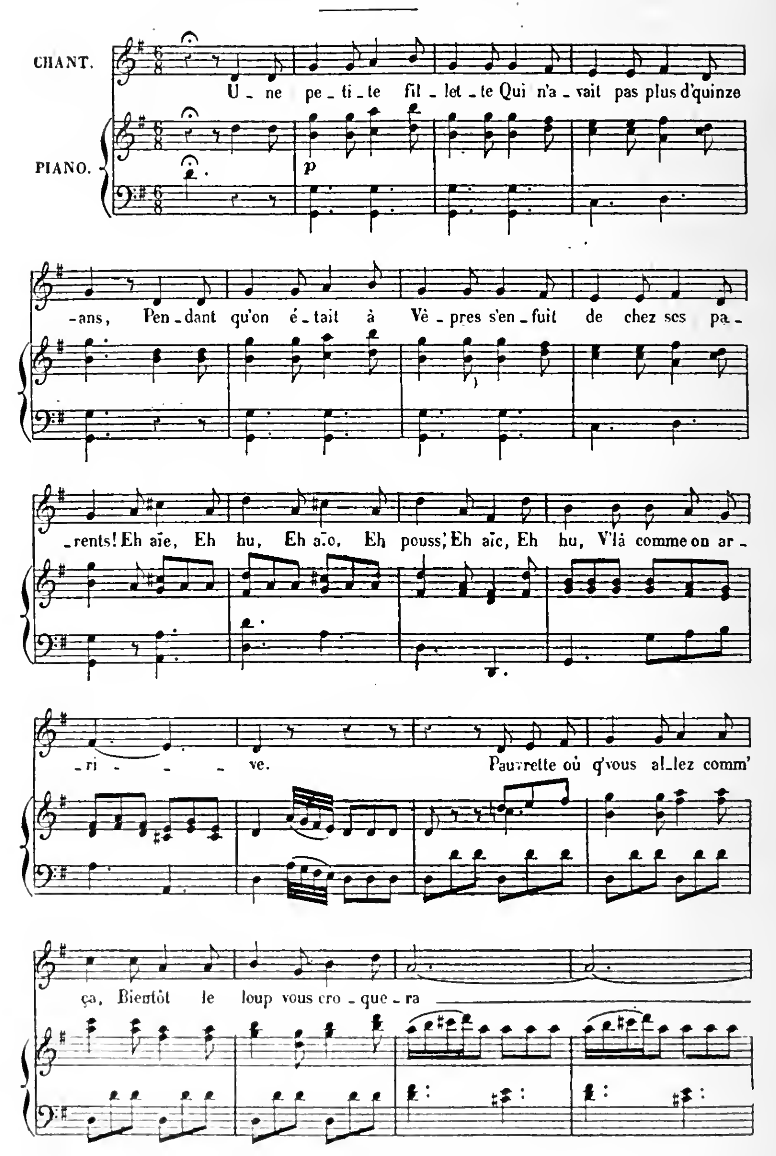
LE DUC

Je vais moi-même, (*bis*)
Pour abattre la tour.
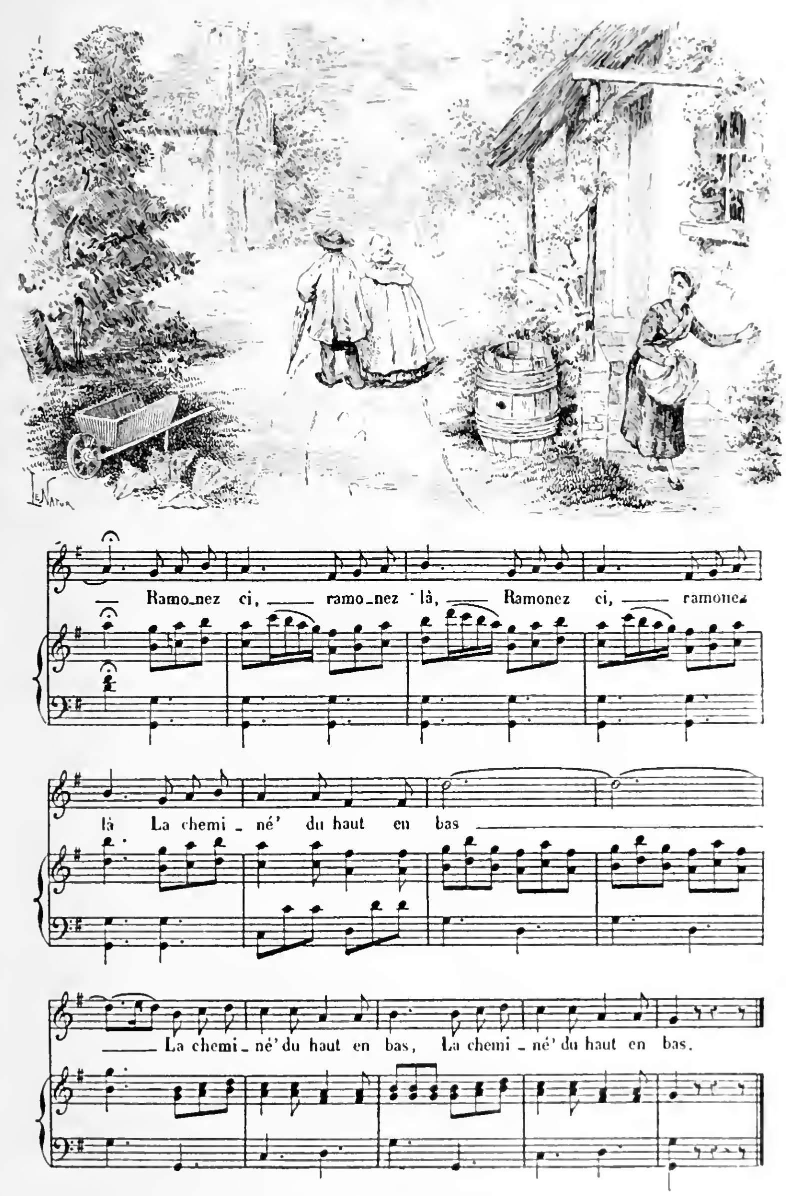
Le Duc se met à la tête de ses forces réunies ; il essaie de séparer les deux fillettes qui représentent la tour; chaque personnage vient, selon son rang, faire le même jeu, et celui ou plutôt celle qui réussit à séparer les deux jeunes filles, c'est-à-dire à démantibuler la tour, est proclamé Duc ; puis le jeu recommence.

En présence de ce duc de Bourbon, des auteurs ont pensé que ce pouvait être Charles, du de Bourbon, qui vivait sous François Ier, et dont la mémoire n'est pas restée sans blâme. Quant à la chanson elle-même, nous ne la croyons pas antérieure au XVIIIe siècle.
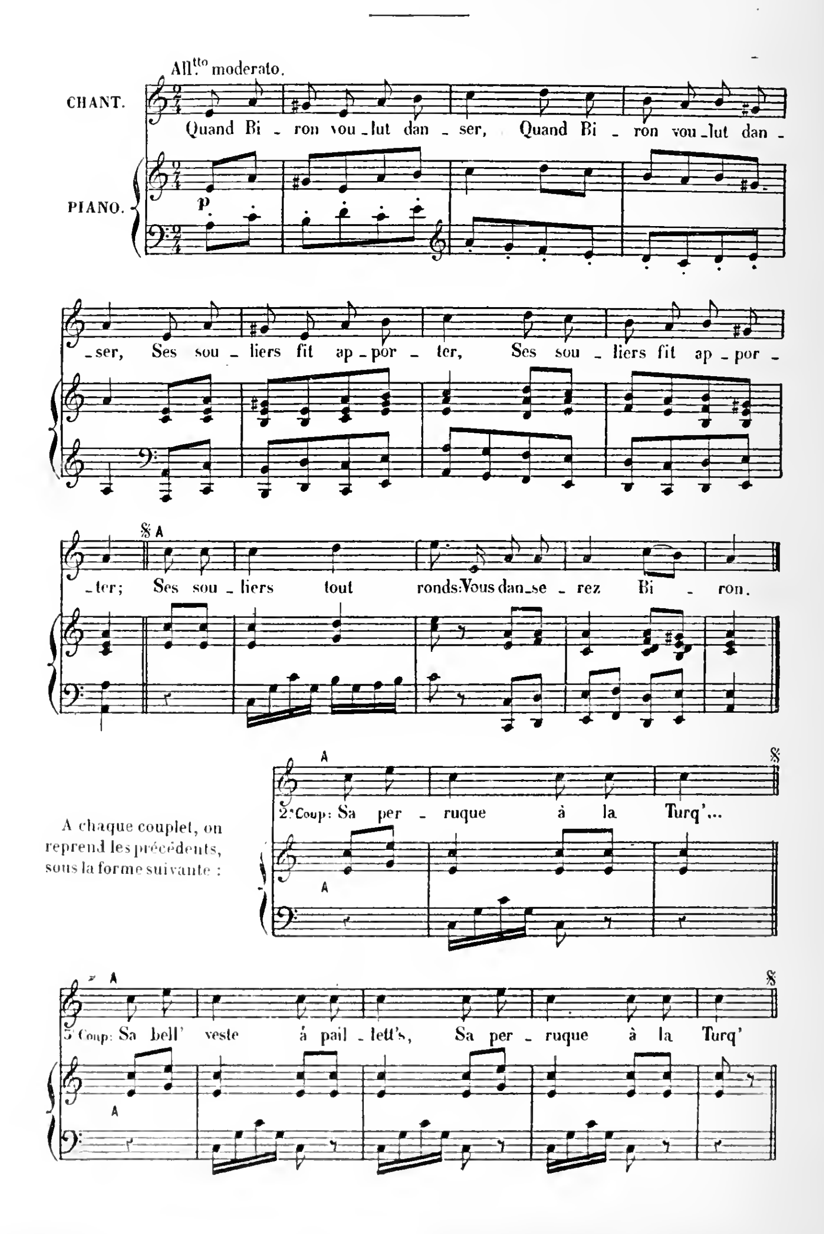
UNE PETITE FILLETTE [1]



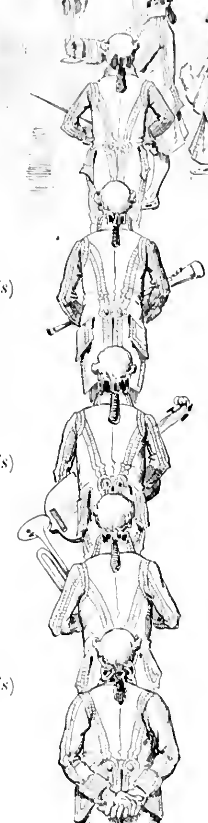
(1) Transcription d'après les *Deux Petits Savoyards*, de Dalayrac.


Ramo_nez ci, ramo_nez là, Ramonez ci, ramonez
là La chemi_né' du haut en bas
La chemi_né' du haut en bas, La chemi_né' du haut en bas.

QUAND BIRON VOULUT DANSER







Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Sa perruque fit apporter, (*bis*)
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Sa veste fit apporter, (*bis*)
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq'
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son habit fit apporter, (*bis*)
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillet's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Sa culott' fit apporter, (*bis*)
Sa culotte
A la mode,
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillet's
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Ses manchett's fit apporter, (*bis*)
Ses manchett's
Fort bien fait's,
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.



Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son chapeau fit apporter, (*bis*)
Son chapeau
A clabot,
Ses manchett's
Fort bien fait's,
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillet's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son épé' fit apporter, (*bis*)
Son épée
Affilée,
Son chapeau
A clabot,
Ses manchett's
Fort bien fait's,
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq'
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son violon fit apporter, (*bis*)
Son violon,
Son basson,
Son épée
Affilé',
Son chapeau
A clabot,
Ses manchett's
Fort bien fait's,
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

On ne sait trop lequel des ducs de Biron la satire populaire avait pris pour point de mire dans cette chanson; deux d'entre eux eurent une fin tragique; ils furent tous de vaillants guerriers. Quant à l'air, c'est le timbre d'un ancien noël :

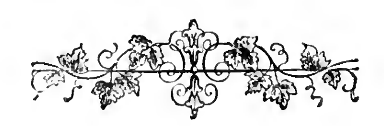
Joseph est bien marié
A la fille de Jessé.

Ballard l'a inséré dans le tome I de la *Clef des Chansonniers*, ou *Recueil des Vaudevilles inconnus depuis cent ans et plus*, 1717. Cet air se trouve en effet dans des recueils manuscrits du commencement du XVIIe siècle. Pour ce qui est des paroles, elles n'ont certainement pas cent ans.
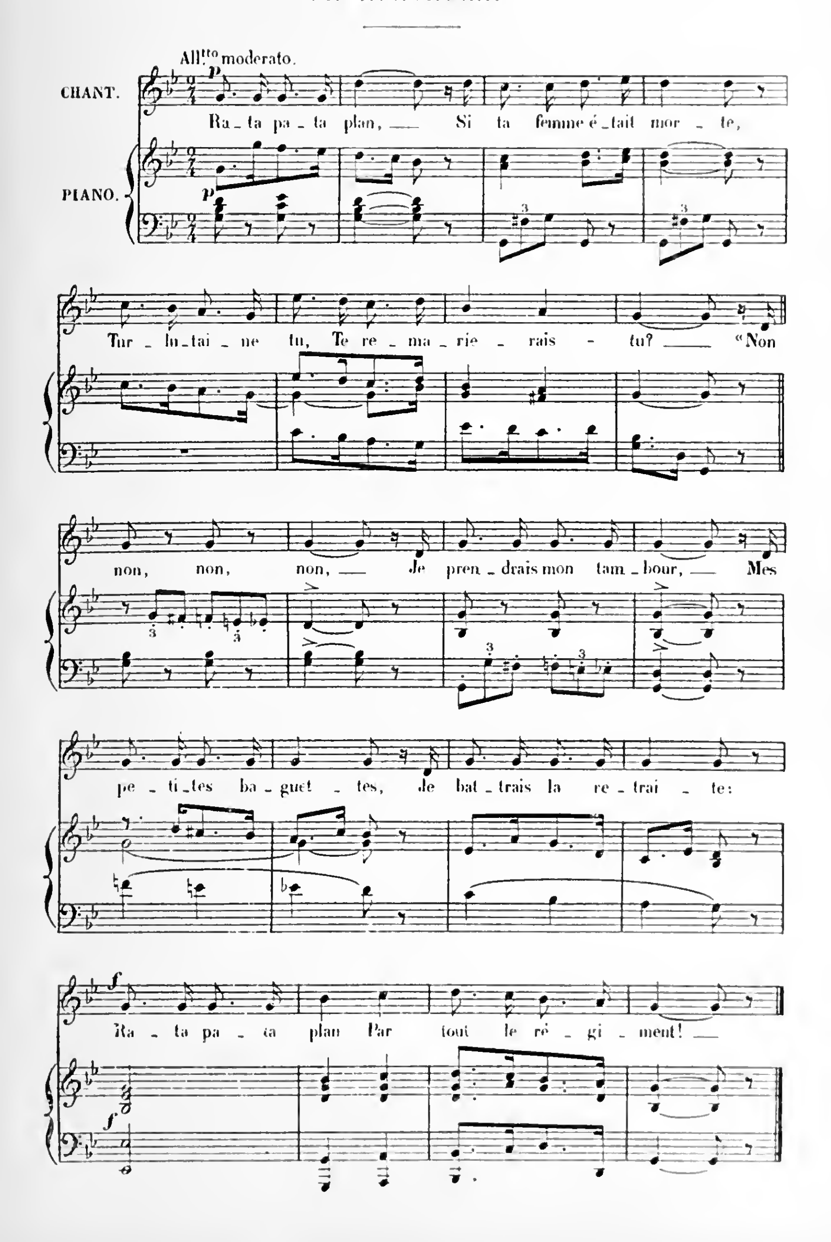
Sous le titre : *Chanson d' Cramignon*, on trouve cette pièce parmi les *Chansons wallonnes*, publiées à Liège en 1845 :

Piron n'vout nin dansé
Si n'a des noûs solés.
Et des solés tot ronds
Po fé' dansé Piron.

L'air n'est pas le même que le nôtre.
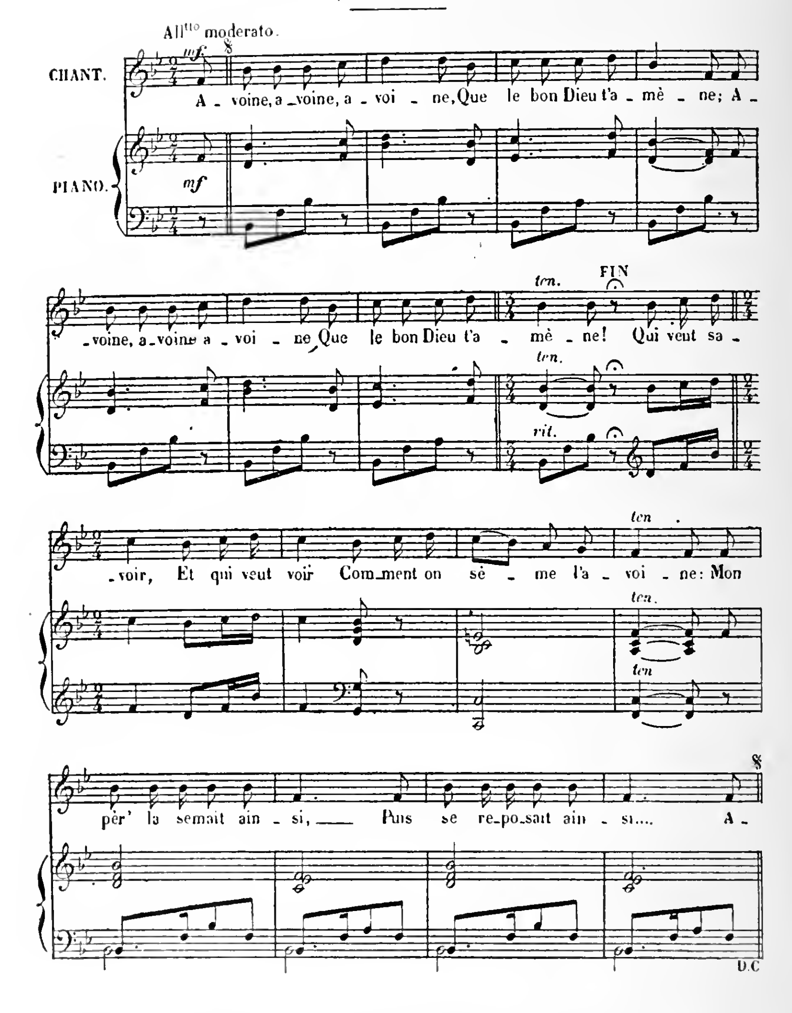


RATAPATAPLAN



AVOINE, AVOINE

(CHANSON MIMÉE)



Les enfants chantent ensemble les huit premières mesures, puis une voix seule dit la suite, en imitant le semeur, les coupeurs d'avoine, les batteurs en grange et les vanneurs. Quand le chœur reprend, il fait les mêmes gestes que la soliste. *Avoine* ne rime guère avec *amène*, ce qui est un indice de l'ancienneté de cette chanson, le mot avoine (*Avena*, en latin) se prononçait *aveine* au xvᵉ et même au xviᵉ siècle. Cela ne veut pas dire pourtant que le texte et l'air d'aujourd'hui remontent aussi loin, tous les deux sont rajeunis complètement.
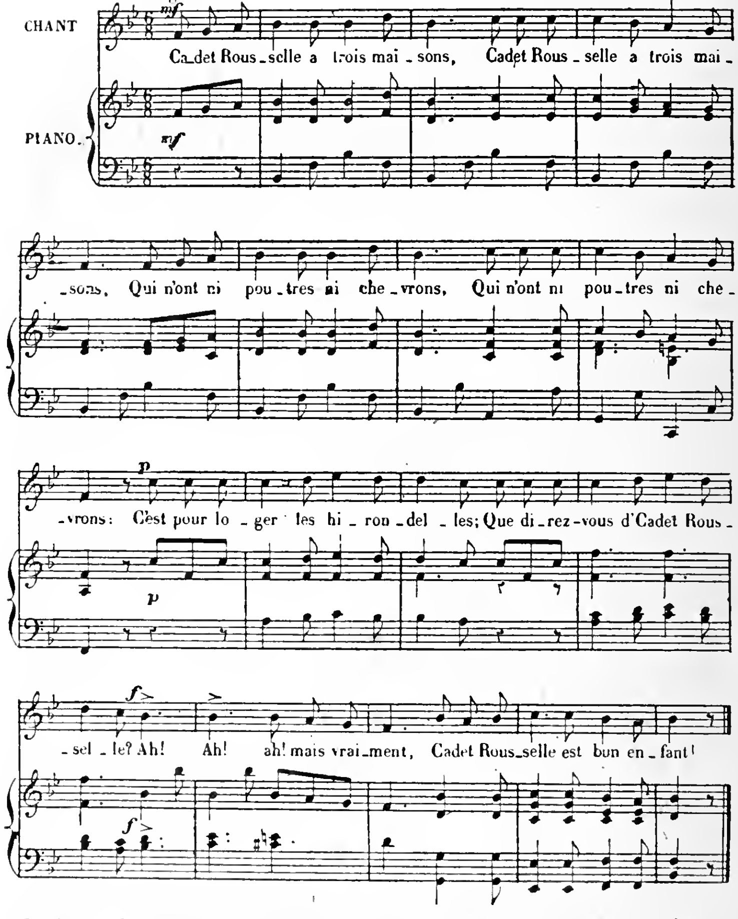


Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on coupe l'avoine !
Mon pèr' la coupait ainsi,
Puis se reposait ainsi.
Avoine, etc.

Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on doit battre l'avoine !
Mon pèr' la battait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.
Avoine, etc.

Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on vanne l'avoine !
Mon pèr' la vannait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.
Avoine, etc.

CADET ROUSSELLE



La chanson de *Cadet Rousselle* est une forme nouvelle de celle de *Jean de Nivelle*, qu'on peut lire dans les *Chansons folastres tant superlifiques que drolatiques des Comédiens françois*, par le sieur de Bellone, 1612, où elle commence ainsi :

Jean de Nivelle a trois enfants, (*bis*)
Dont il y en a deux marchands, (*bis*)
L'autre escure la vaisselle :
Hay avant Jean de Nivelle,
Hay hay hay avant,
Jean de Nivelle est un galant (*).

Malgré la ressemblance du rythme des paroles, on peut être certain que l'air de 1612 n'était pas celui qu'on chante aujourd'hui ; cette forme vive et délurée n'existait pas alors, ni dans la chanson populaire ni, moins encore, dans la musique des compositeurs.

(*) Pour plus de détails sur *Jean de Nivelle*, on peut consulter les *Bulletins de la Société des Compositeurs de musique*.



Cadet Rousselle a trois habits, (bis)
Deux jaunes, l'autre en papier gris; (bis)
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut, ou quand il grêle :
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant!

Cadet Rousselle a trois beaux yeux, (bis)
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux; (bis)
Comme il n'a pas la vu' bien nette,
Le troisième c'est sa lorgnette :
Ah! ah! etc.



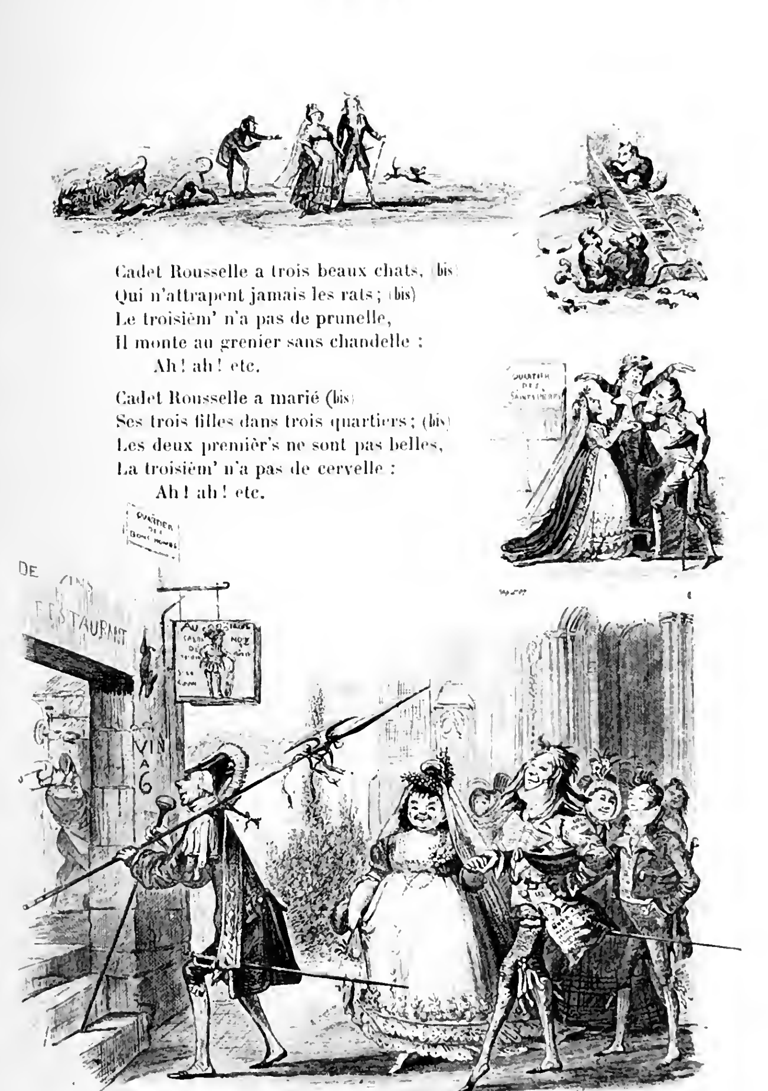


Cadet Rousselle a une épé', (bis)
Très longue, mais toute rouillé'; (bis)
On dit qu'ell' ne cherche querelle
Qu'aux moineaux et qu'aux hirondelles :
Ah ! ah ! etc.

Cadet Rousselle a trois garçons, (bis)
L'un est voleur, l'autre est fripon ; (bis)
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Rousselle :
Ah ! ah ! etc.

Cadet Rousselle a trois gros chiens, (bis)
L'un court au lièvr', l'autre au lapin ; (bis)
L'troisièm' s'enfuit quand on l'appelle,
Comm' le chien de Jean de Nivelle :
Ah ! ah ! etc.





Cadet Rousselle a trois beaux chats, (bis)
Qui n'attrapent jamais les rats; (bis)
Le troisièm' n'a pas de prunelle,
Il monte au grenier sans chandelle :
Ah! ah! etc.
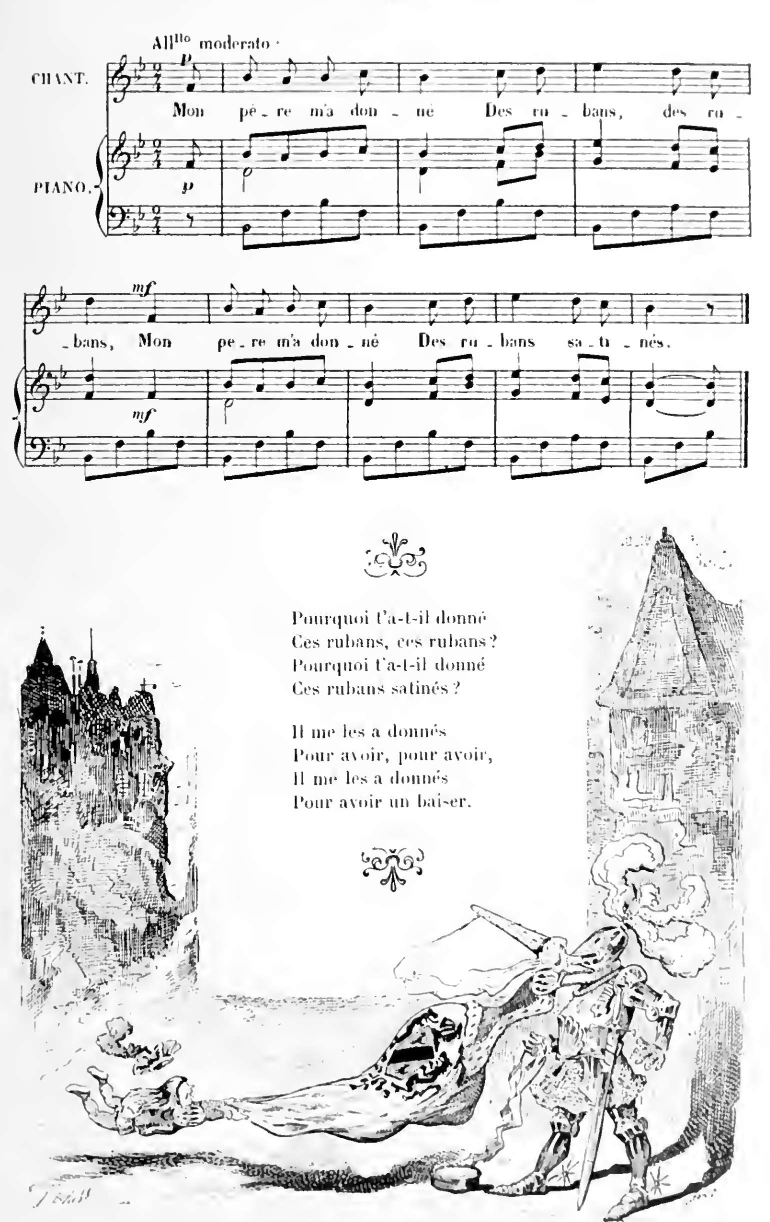
Cadet Rousselle a marié (bis)
Ses trois filles dans trois quartiers; (bis)
Les deux premièr's ne sont pas belles,
La troisièm' n'a pas de cervelle :
Ah! ah! etc.



Cadet Rousselle a trois deniers, (bis)
C'est pour payer ses créanciers ; (bis)
Quand il a montré ses ressources,
Il les resserre dans sa bourse :
Ah ! ah ! etc.

Cadet Rousselle ne mourra pas, (bis)
Car, avant de sauter le pas, (bis)
On dit qu'il apprend l'orthographe,
Pour fair' lui-même son épitaphe :
Ah ! ah ! etc.

MON PÈRE M'A DONNÉ DES RUBANS



Pourquoi t'a-t-il donné
Ces rubans, ces rubans?
Pourquoi t'a-t-il donné
Ces rubans satinés?

Il me les a donnés
Pour avoir, pour avoir,
Il me les a donnés
Pour avoir un baiser.



IL ÉTAIT UN PETIT HOMME

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

p

Il é_tait un pe_tit homm', A che_val sur un ba_ton; Il s'en al_lait à la chass', A la chasse aux han_ne_tons, Et ti ton_taine, et ti ton_taine, Et ti ton_taine et ti ton_ton.

f

Il s'en allait à la chasse,
A la chasse aux hannelons;
Quand il fut sur la montagne,
Il partit un coup de canon :
Et ti ton taine, et ti ton taine,
Et ti ton taine, et ti ton ton.

Quand il fut sur la montagne,
Il partit un coup d'canon;
Il en eut si peur tout d'mêm',
Qu'il tomba sur ses talons :
Et ti ton taine, etc.

Il en eut si peur tout d'mêm',
Qu'il tomba sur ses talons;
Tout's les dames du villag',
Lui portèrent des bonbons :
Et ti ton taine, etc.
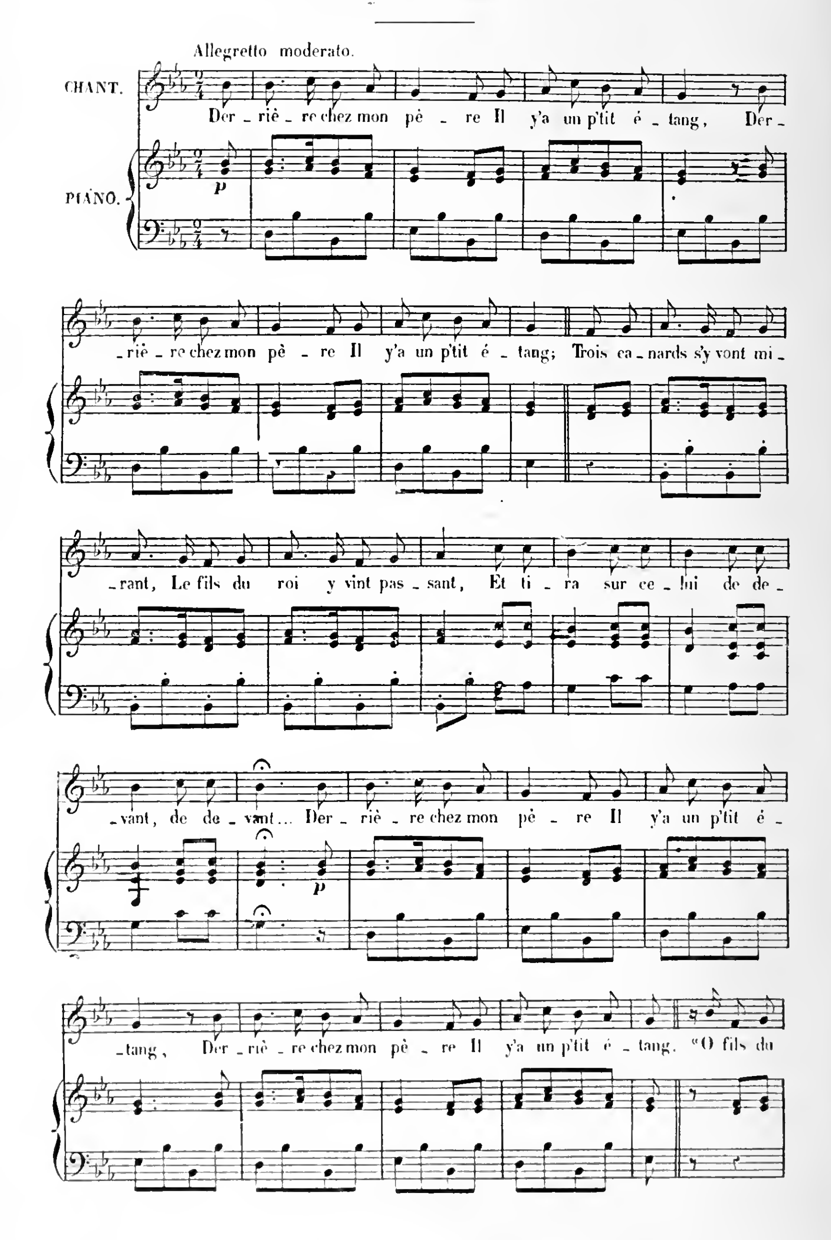
Toutes les dames du village
Lui portèrent des bonbons :
Je vous remerci', mesdam's,
De vous et de vos bonbons :
Et ti ton taine, etc.
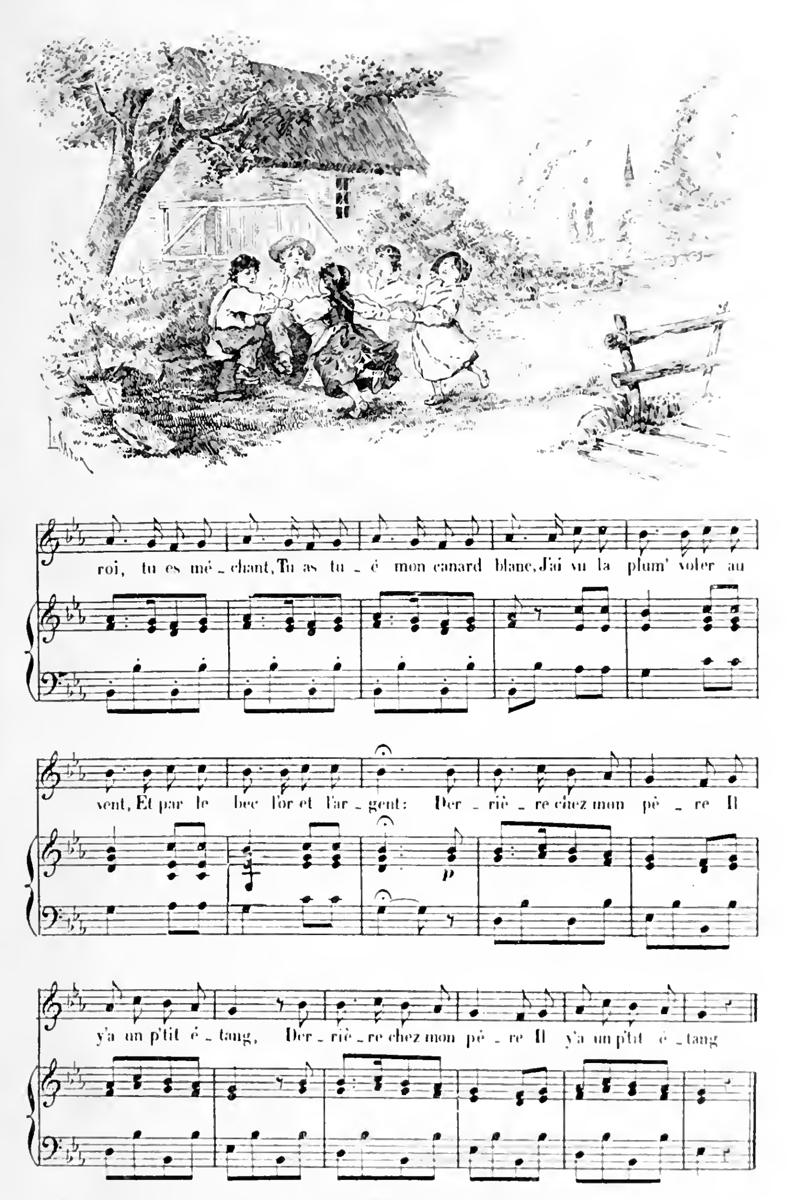
Je vous remerci', mesdam's,
De vous et de vos bonbons :
Quand vous pass'rez à la vill',
N'oubliez pas not' maison :
Et ti ton taine, etc.

Quand vous pass'rez à la vill',
N'oubliez pas not' maison,
J'vous fricass'rai dans la cass',
Des mouch's et des hannetons :
Et ti ton taine, etc.
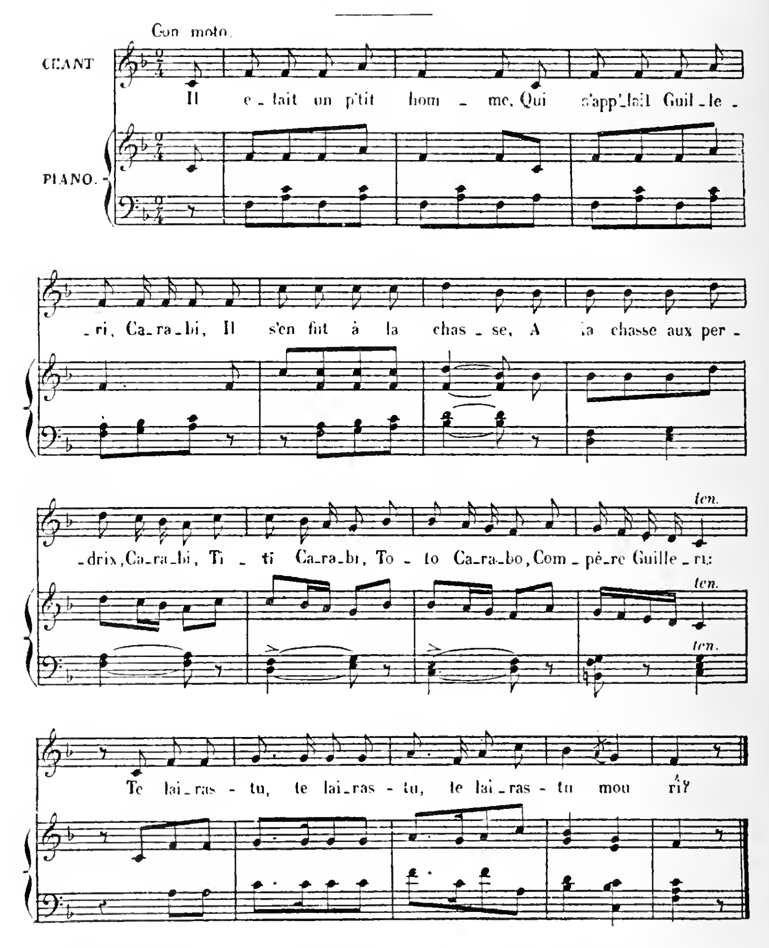


DERRIÈRE CHEZ MON PÈRE





Le commencement de cet air est calqué sur celui de *Giroflé Girofla*.

GUILLERI



Le héros de cette chanson ne peut pas être l'un des trois frères Guillery, tous trois voleurs de grand chemin sous la Ligue, et surtout après la Ligue, car nous sommes en présence d'une espèce de comte Ory. Aucun des trois Guillery, celui qu'on appelait le capitaine encore moins que les deux autres, ne nous apparait sous cet aspect dans les chroniques du temps: ce sont de féroces brigands et assassins que le peuple n'a jamais pu qualifier de *compère*. C'est plutôt quelque bon hobereau qui a dû inspirer cette chanson. Si, d'ailleurs, les paroles ont le même âge que la musique, ce qui est à peu pres certain, cette chanson n'a pu voir le jour que dans la seconde moitié du XIIIe siècle; il y eût alors un moment où l'imitation du vieux français était très en vogue: il ne faut donc pas trop s'étonner de ce *lairas-tu*. En espagnol, *carabo* désigne une espece de chien de chasse.

Nicolo a introduit cette chanson dans un joli trio de son opéra-comique *Cendrillon*.



Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi;
Il monta sur un arbre,
Pour voir ses chiens couri,
Carabi,
Titi carabi, etc.
Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi,
La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.



La branche vint à rompre
Et Guilleri tombit,
Carabi,
Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,
Les dam's de l'Hôpitale
Sont arrivé's au bruit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

Les dam's de l'Hôpitale
Sont arrivé's au bruit,
Carabi,
L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi',
Carabi,
Titi Carabi, etc.

L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi',
Carabi,
On lui banda la jambe
Et le bras lui remit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

On lui banda la jambe
Et le bras lui remit,
Carabi,
Pour remercier ces dames,
Guilleri les embrassit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

FRÈRE JACQUES

CHANSON EN CANON A DEUX VOIX

Pas trop vite.

1re VOIX.

Frè - re Jac - ques, Frè - re Jac - ques, Dor - mez - vous? Dor - mez - vous? Sonnez les ma - ti - nes, sonnez les ma - ti - nes, dig' din don, dig' din don, Frè - re Jacques dormez vous? Frère, dormez-vous?

2de VOIX.
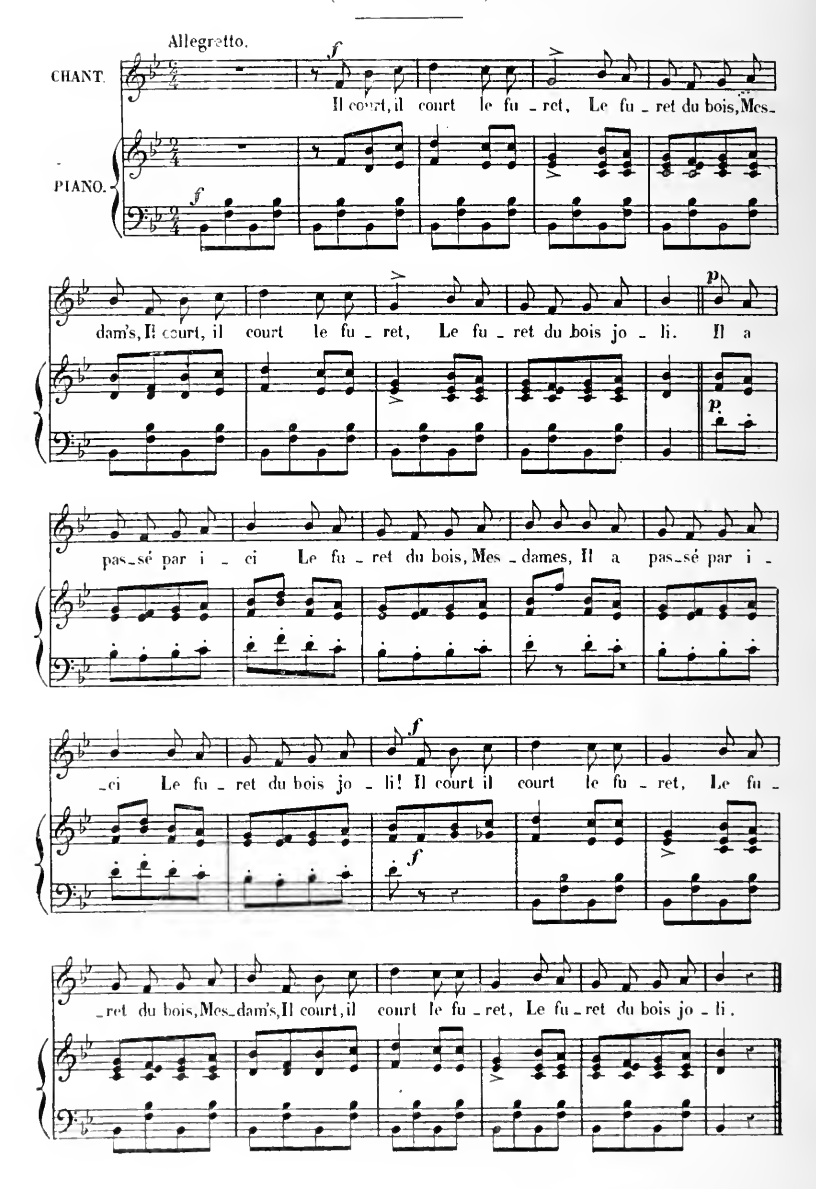
Frè - re Jac - ques, Frè - re Jacques, Dor - mez - vous? Dor - mez - vous? Sonnez les ma - ti - nes, sonnez les ma - ti - nes, Dig' din don, Dig' din don

PIANO.



IL COURT, IL COURT, LE FURET

(CHANSON DE JEU)
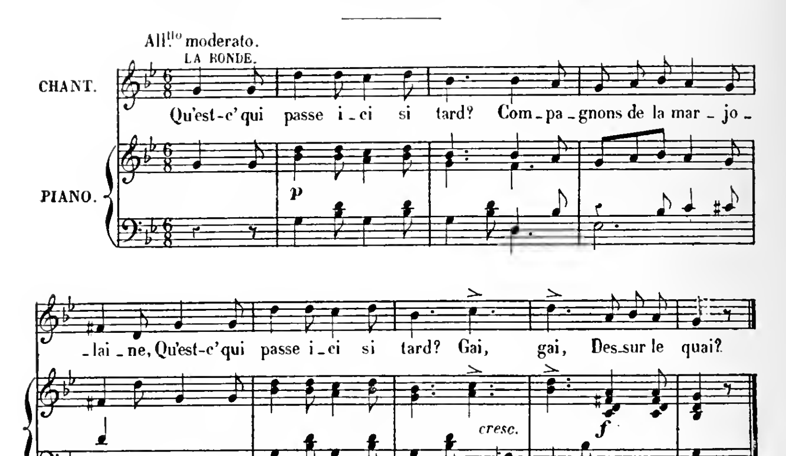




Le *Furet* est une chanson de jeu : les petites filles tournant en rond, en se tenant des deux mains à une corde nouée par les deux bouts, dans laquelle on a passé un anneau. La fillette qui est au milieu du rond tâche de découvrir l'anneau, qu'on fait voyager le long de la corde, en le masquant le plus possible.

Au Canada on chante encore ce vieux refrain français, sous cette forme :

Il est passé par ici
Le clairon du roi, Mesdames,
Il est passé par ici,
Le clairon du roi joli.

QU'EST-CE QUI PASSE ICI SI TARD?



LE CHEVALIER

C'est le chevalier du roi,
Compagnons de la marjolaine,
C'est le chevalier du roi,
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

Que demand' le chevalier?
Compagnons de la marjolaine,
Que demand' le chevalier?
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

Une fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Une fille à marier,
Gai, gai. dessur le quai.

LA RONDE

N'y'a pas d'fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
N'y'a pas d'fille à marier,
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

On m'a dit qu'vous en aviez,
Compagnons de la marjolaine,
On m'a dit qu'vous en aviez,
Gai, gai, dessur le quai,

LA RONDE

Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Compagnons de la marjolaine,
Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons de la marjolaine,
Je veux que vous m'en donniez,
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

Sur les onze heur's repassez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les onze heur's repassez,
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

Les onze heur's sont bien passé's,
Compagnons de la marjolaine,
Les onze heur's sont bien passé's,
Gai, gai, sur le quai.

LA RONDE

Sur les minuit revenez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les minuit revenez,
Gai, gai, dessur le quai,



LE CHEVALIER

Voilà les minuit sonnés,
Compagnons de la marjolaine,
Voilà les minuit sonnés,
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

Mais nos filles sont couché's,
Compagnons de la marjolaine,
Mais nos filles sont couché's,
Gai, gai, dessur le quai,

LE CHEVALIER

En est-il une d'éveillé',
Compagnons de la marjolaine,
En est-il une d'éveillé',
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

Qu'est-ce que vous lui donnerez ?
Compagnons de la marjolaine,
Qu'est-ce que vous lui donnerez ?
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

De l'or, des bijoux assez,
Compagnons de la marjolaine,
De l'or, des bijoux assez,
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

Ell' n'est pas intéressé',
Compagnons de la marjolaine,
Ell' n'est pas interessé',
Gai, gai, dessur le quai.

LE CHEVALIER

Mon cœur je lui donnerai,
Compagnons de la marjolaine,
Mon cœur je lui donnerai,
Gai, gai, dessur le quai.

LA RONDE

En ce cas-là choississez,
Compagnons de la marjolaine,
En ce cas-là choississez,
Gai, gai, dessur le quai.
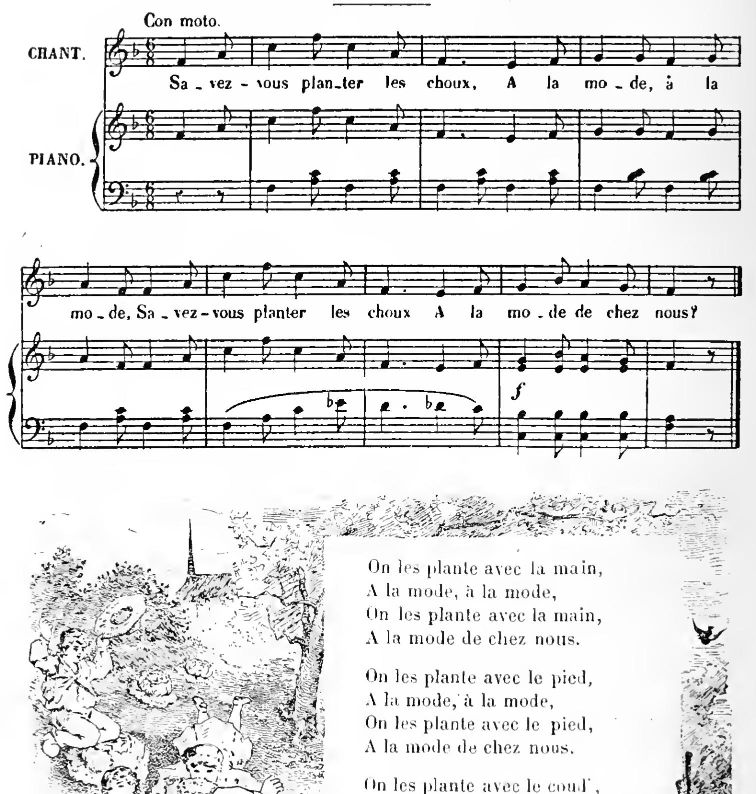
On voit que cette pièce est dialognée entre la ronde qui tourne en chantant, et le *chevalier* qui se tient à une certaine distance. Au dernier couplet, toute la ronde élève les bras, le chevalier passe dessous et choisit une des fillettes, qui s'enfuit et qu'il rattrape.

Dans les *Chansons du Cambresis*, MM. Durieux et Bruyelle croient leur version plus ancienne que celle-ci; ils donnent pour raison que la leur n'a que sept mesures; la preuve est médiocre et n'indique tout au plus qu'une notation fautive.

Nous croyons que ces *Compagnons de la marjolaine* ne sont pas une fantaisie, et encore moins une onomatopée; au XVe siècle, on ne disait pas : Aller donner des sérénades, mais bien *Aller réveiller les pots de marjolaine.*

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX

(CHANSON DE JEU)



On les plante avec la main,
A la mode, à la mode,
On les plante avec la main,
A la mode de chez nous.

On les plante avec le pied,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le pied,
A la mode de chez nous.

On les plante avec le coud',
A la mode, à la mode,
On les plante avec le coud',
A la mode de chez nous.

On les plante avec le nez,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le nez,
A la mode de chez nous.

On les plante avec le g'nou,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le g'nou,
A la mode de chez nous.

C'est encore une chanson minée, qui amuse beaucoup les enfants, car à chaque couplet, ils font le geste indiqué. Quand il y a une *soliste*, elle dit les deux premiers vers, et les autres enfants reprennent en chœur les deux autres versicules.



MEUNIER, TU DORS

Con moto.

CHANT.

p

Meu - nier, — tu dors, — Ton mou - lin — va trop vi - te, Meu - nier — tu dors, — Ton mou - lin — va trop fort.

PIANO.

p

p
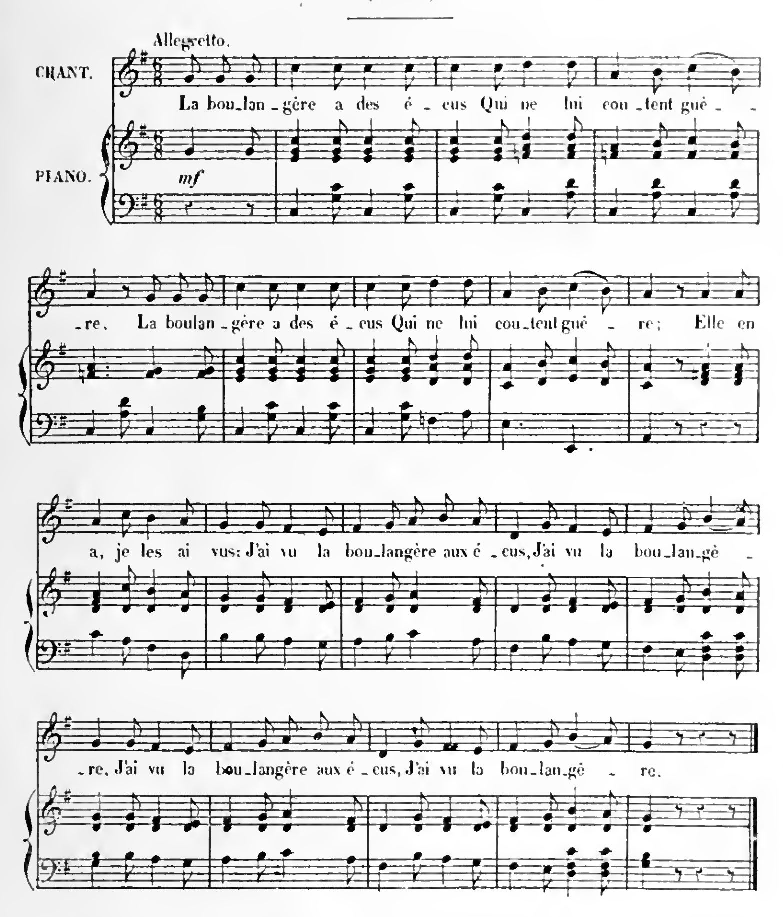
Nous n'avons jamais entendu chanter que ce seul et unique couplet. Quelquefois les jeunes filles chantent cela en se formant en chaîne anglaise.

RONDES ENFANTINES


Henri Pille

LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS

(RONDE)
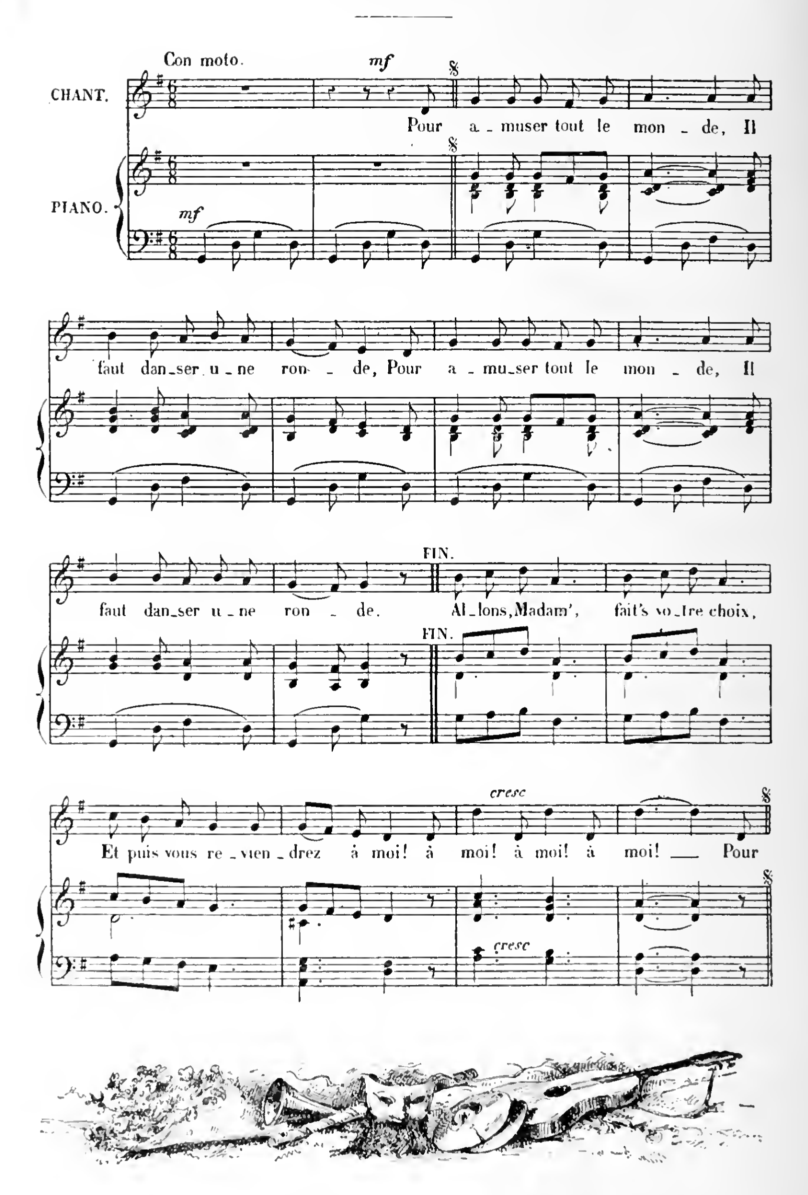


La première partie se danse en rond; aux paroles : *J'ai vu la boulangere*, on fait la chaine anglaise, en répétant plusieurs fois ces huit dernières mesures. Aux paroles : *J'ai vu la boulangere aux ecus*, on substitue quelquefois : *J'ai vu la boulangere, j'ai vu.*

L'air de la *Boulangere* se trouve déjà parmi les *Rondes et Chansons à danser*, que Ballard a publiées en 1724. La version de la *Clef du Caveau* se rapproche sensiblement de celle de Ballard; il y a cependant des différences, de même qu'il y a entre la version que les enfants chantent aujourd'hui et celle de la *Clef du Caveau*. C'est bien certainement un air créé par le peuple, car il est en dehors des règles, il commence en *ut* et il finit en *sol*. Une chanson de la *Belle Boulangere* se trouve dans le second livre des *Chansons folastres* publiées en 1612 par Estienne Bellonne; on s'aperçoit sans peine que c'est l'origine de la *Boulangere* d'aujourd'hui, quoique la coupe des vers n'ait jamais pu se prêter à l'air d'aujourd'hui, ni à celui publié par Ballard.

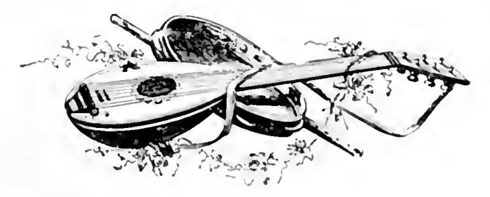
POUR AMUSER TOUT LE MONDE

(RONDE)





Une jeune fille est au milieu de la ronde, qui tourne autour d'elle; aux paroles : *A moi! à moi!* elle embrasse une de ses compagnes, à son choix, et celle-ci prend sa place : cela se continue ainsi jusqu'à épuisement des danseuses de la ronde.



LA MISTENLAIRE

(RONDE)

Un poco Allegretto.

CHANT.

PIANO.

mf

Bon - hom - me, bon - hom - me, que savez-vous fai - re?

Sa - vez - vous jou - er ——— de la mis - ten - lai - re?

A *f*

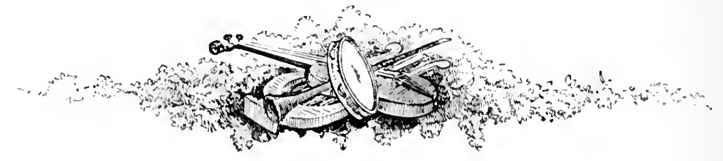
Lai - re, lai - re lai - re, Lai - re lai - re lai - re

B

Ah! ah! ah! ——— que sa - vez - vous fai - re?

rit.

p poco rit.





Bonhomme, bonhomme,
Que savez-vous faire?
Flûte, flûte, flûte,
De la mistenflûte,
Laire, laire, laire,
De la mistenlaire :
Ah! Ah! Ah!
Que savez-vous faire?

(On répète les quatre mesures A à B.)

Bonhomme, bonhomme,
Que savez-vous faire?
Lyre, lyre, lyre,
De la mistenlyre,
Flûte, flûte, flûte,
De la mistenflûte,
Laire, laire, laire,
De la mistenlaire :
Ah! Ah! etc.

(On dit trois fois les quatre mesures A. B.)

Les enfants se tiennent par la main et tournent en rond; aux trois couplets que nous donnons, on en ajoute parfois d'autres qui ne diffèrent de ceux-ci que par le nom des instruments, qu'on varie à loisir.

Cette ronde est ancienne; elle est très répandue; en province comme à Paris; aussi les variantes de l'air sont-elles nombreuses. Nous donnons celle-ci comme l'une des plus anciennes, et ce qui confirmerait notre opinion, c'est qu'elle s'est conservée sous cette forme chez nos compatriotes du Canada (*). On peut même remonter plus loin, puisque le sieur Bellonne, dans ses *Chansons folastres*, publiées en 1612, commence son volume par :

Il estoit un bon homme (*bis*)
Jouant de la tamboure (*bis*)
Dibe, dibe, dibedon.
Et de la trompette,
Fran fran fran,
Et de la my fluste,

Turelututu, relututu
Et de la mi fa sol la,
Farelarirette (*bis*)
Et de la mi fa sol la,
Farelarirette, liron fa,
Etc.

Dans les autres couplets paraissent *la cymballe*, *la rebeque*, *la violle*, *la musette*, *la mandore*, *la cliquette*, *la braguette*, et *la bouteille* : singuliers instruments que ces deux derniers!

Dans un de nos recueils manuscrits, datant du commencement du XVIIIe siècle, et provenant de la bibliothèque Viollet-le-Duc, cette chanson est notée à l'ancienne manière; au fond, c'est l'air d'aujourd'hui :

Dites-moi, mon bon monsieur,
Que savez-vous faire,
Ne savez-vous point jouer de la ouistanvoire,
Voire, voire, voire.

Puis viennent *la ouistamboure*, *la ouistanvielle*, *la ouistanflûte*, *la ouistanviole*. On trouvera, dans les *Chansons des provinces de France*, la version provençale de *Bonhomme*.

(*) Voyez E. Gagnon, *Chansons populaires du Canada*.

LA PLUS AIMABLE, A MON GRÉ

(RONDE)

All.tto moderato.

Une FILLETTE seule

CHANT. PIANO.

p

La plus ai-mable à mon gré. Je vais vous le pré-sen-ter

TOUTES.

Nous lui f'rons pas-ser bar-riè-re, Ra-mèn' tes mou-tons, ber-gè-re, Ra-mèn', ra-mèn', ra-mèn' donc Tes mou-tons à la mai-son.

cresc. p

Les quatre premières mesures se chantent par une seule fillette; aux paroles : *Nous lui ferons passer barrière*, elle se place vis-à-vis de sa voisine de droite, lui prend les deux mains; elles soulèvent ensemble leurs bras, de manière à former un arceau, sous lequel passent leurs compagnes en chantant : *Ramèn', ramèn', ramèn' donc tes moutons à la maison.*

Les quatre premières mesures de l'air ne sont autre chose que : *Au clair de la lune;* les vieux airs servent de patron aux nouveaux.





MAM'SELLE, ENTREZ CHEZ NOUS

(RONDE)

All.tto non troppo.

CHANT.

PIANO.

mf

Mam'selle, en - trez chez nous, Mam'selle, en - trez chez nous; Mam'selle, en - trez en - core un coup, A - fin que l'on vous ai - me: Ah! j'aime - rai, j'aimerai, j'aime - rai, Ah! j'aime - rai qui m'ai - me!

sf





Quelle ami' prenez-vous? (*bis*)
Choisissez-la encore un coup.
Afin que l'on vous aime :
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime!

Mettez-vous à genoux, (*bis*)
Mam'selle, encore, encore un coup.
Afin que l'on vous aime :
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime!
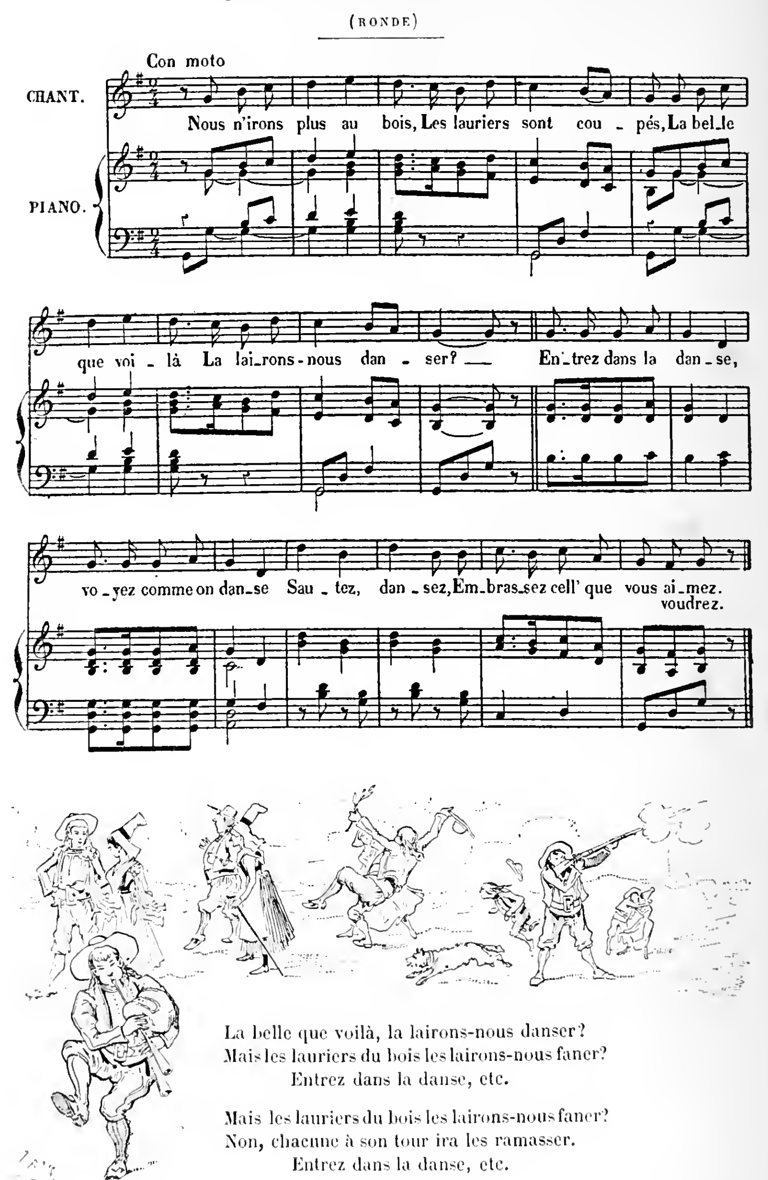
Faites-vous les yeux doux, (*bis*)
Mam'selle, encore, encore un coup.
Afin que l'on vous aime :
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime!

Et puis embrassez-vous, (*bis*)
Embrassez-vous encore un coup,
Afin que l'on vous aime :
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime!

Revenez parmi nous, (*bis*)
Revenez-y encore un coup,
Afin que l'on vous aime :
Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
Ah! j'aimerai qui m'aime!

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

(RONDE)



La belle que voilà, la lairons-nous danser?
Mais les lauriers du bois les lairons-nous faner?
Entrez dans la danse, etc.

Mais les lauriers du bois les lairons-nous faner?
Non, chacune à son tour ira les ramasser.
Entrez dans la danse, etc.



Non, chacune à son tour ira les ramasser;
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser :
Entrez dans la danse, etc.

Le chant du rossignol la viendra réveiller
Et aussi la fauvette avec son doux gosier :
Entrez dans la danse, etc.

Et aussi la fauvette avec son doux gosier.
Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier :
Entrez dans la danse, etc.

Et Jeanne, la bergère, avec son blanc panier,
Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier :
Entrez dans la danse, etc.

Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier,
Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter :
Entrez dans la danse, etc.

Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter :
Car les lauriers du bois sont déjà repoussés :
Entrez dans la danse, etc.

Le jeu de cette ronde est peu compliqué ; à chacun des couplets une fillette entre dans le cercle, jusqu'à épuisement de celles qui tournent.

Dans l'*Instruction du Comité de la langue*, etc., M. Ampère dit que cette ronde doit appartenir à un climat plus méridional que celui des environs de Paris, où les lauriers ne croissent pas. Nous observerons à notre tour que dans une chanson populaire cela n'a aucune portée, et si l'on plante du romarin (rose marine) à l'entour de la tombe de M. de Malbrough, cela n'affirme pas que cette chanson, toute parisienne, soit née au bord de la mer.

Nous n'irons plus au bois est cité dans les *Chansons du Cambrésis* sous cette forme :

Nous n'irons plus au bois,
Les roses y sont cueillés;
La belle que je tiens
Je la laisse échapper.

Dans d'autres versions, les *rameaux* remplacent les lauriers et les roses.

DANS NOTRE VILLAGE

(RONDE)

Con moto.

CHANT.

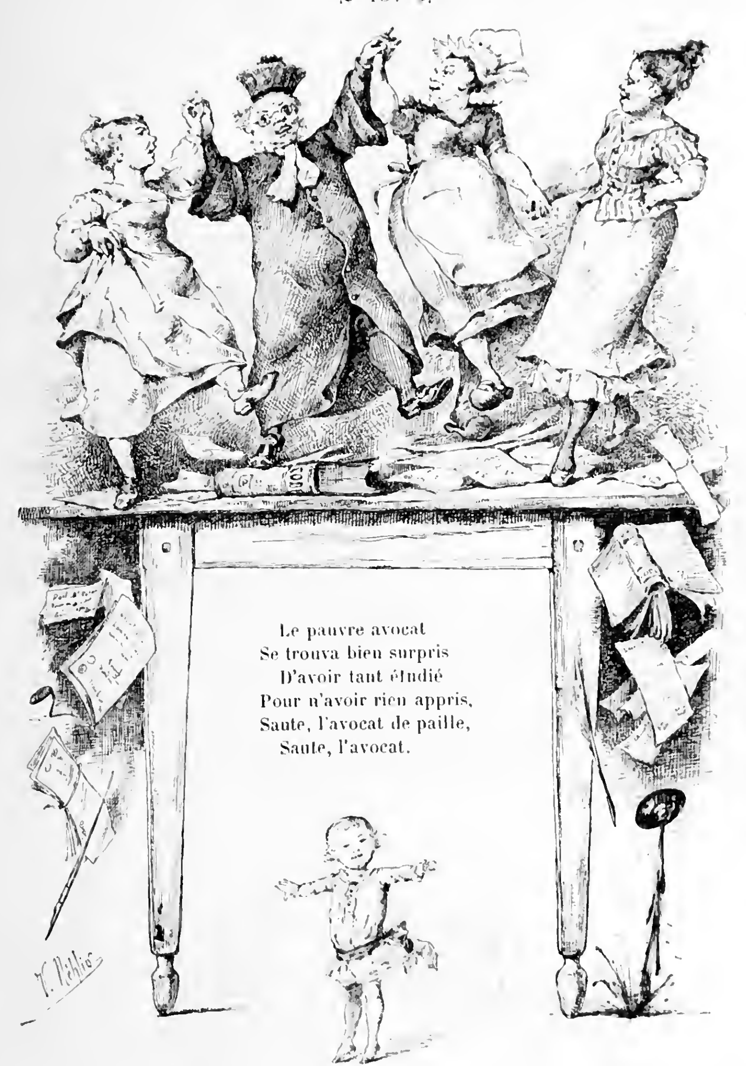
PIANO.

Dans no _ tre vil _ lage il est un a _ vo _ _ cat, Trois jeun's dam's y sont al _ lés, Pour vi _ der leur dé _ bat. Sau _ te

f

l'a _ vo _ cat de pail _ le, Sau _ te, sau _ te, sau _ te l'a _ vo _ cat
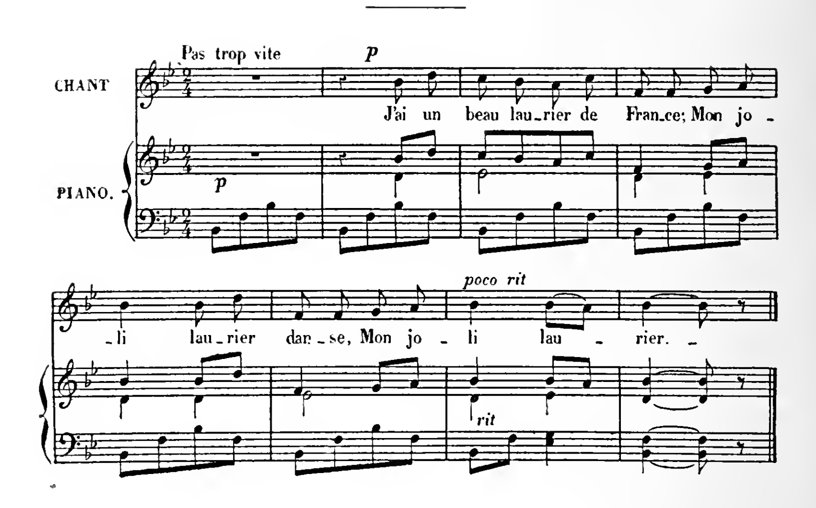




Le pauvre avocat
Se trouva bien surpris
D'avoir tant étudié
Pour n'avoir rien appris,
Saute, l'avocat de paille,
Saute, l'avocat.

MM. Durieux et Bruyelle citent plusieurs chansons sur les avocats, dans leur recueil sur le Cambrésis, mais celle-ci, bien connue à Paris, ne s'y trouve pas.

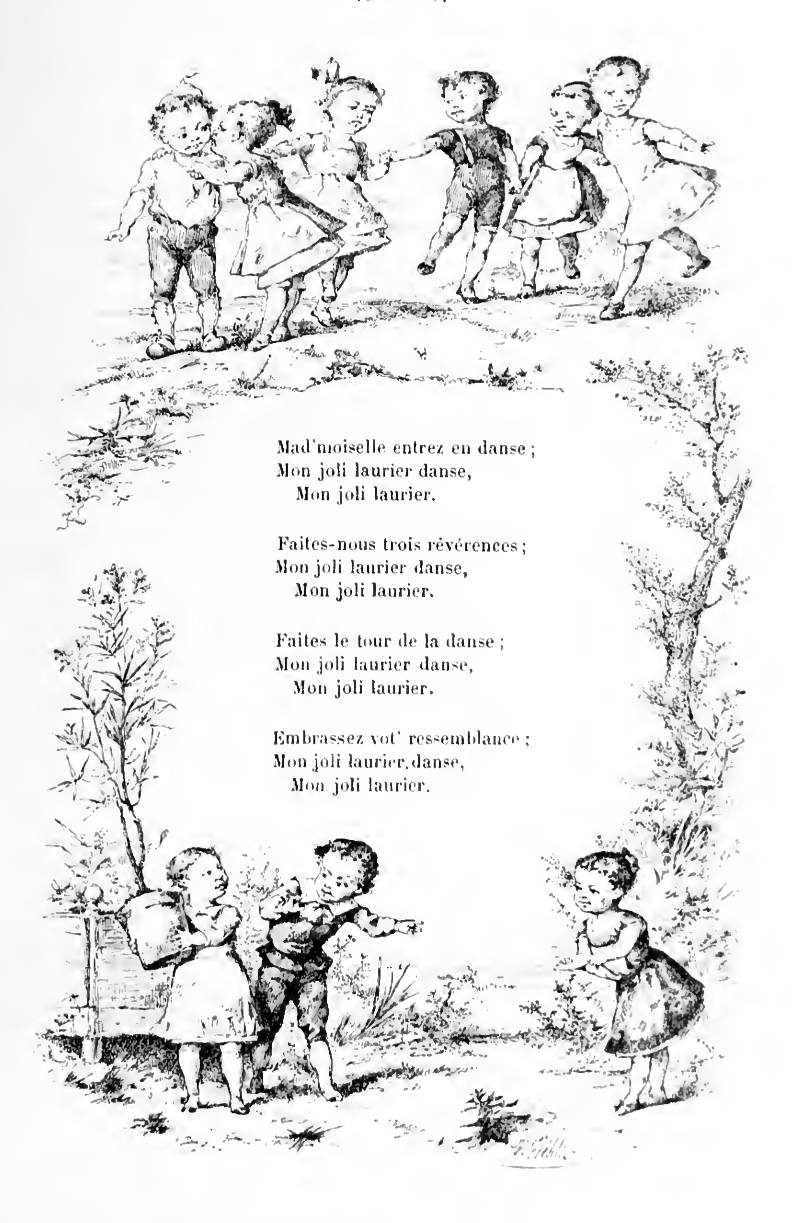
Cette ronde demande un nombre impair. On tourne en se tenant par la main jusqu'à *Saute l'avocat*, où la chaîne se rompt; chaque fillette tend les deux mains à sa voisine de droite ou de gauche, avec laquelle elle tourne durant le refrain. Le nombre des danseuses étant impair, il en reste toujours une sans partenaire : c'est *l'avocat de paille*, qui tourne tout seul et donne un gage.

J'AI UN BEAU LAURIER DE FRANCE

(RONDE)







Mad'moiselle entrez en danse ;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.
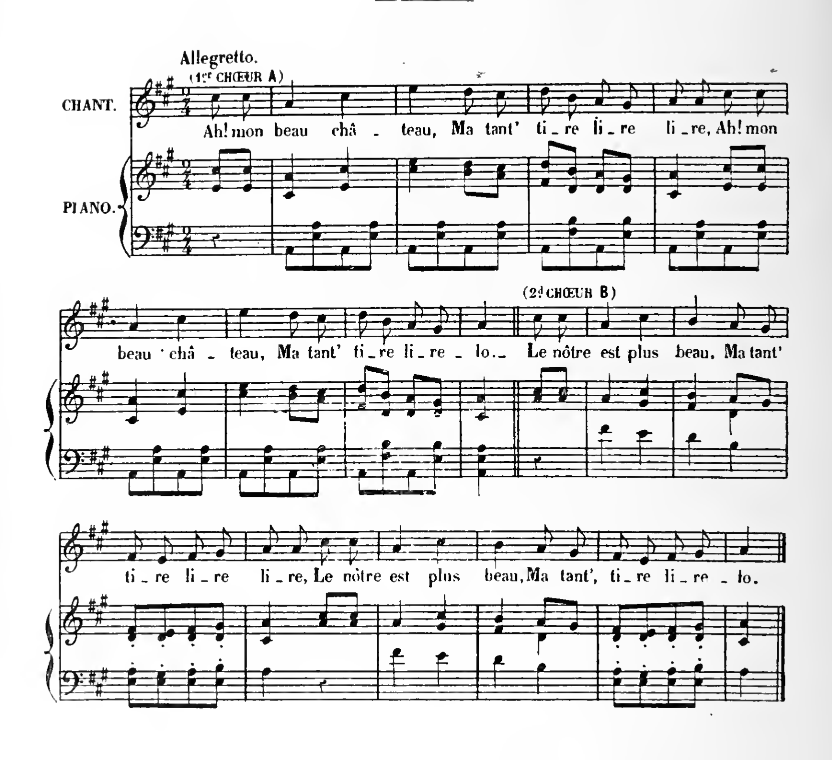
Faites-nous trois révérences ;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Faites le tour de la danse ;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Embrassez vot' ressemblance ;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

AH ! MON BEAU CHATEAU

(RONDE)



2e COUPLET

(A) Nous le détruirons
Ma tant' tire lire lire,
Nous le détruirons,
Ma tant' tire lire lo.

(B) Nous paierons rançon,
Ma tant' tire lire lire,
Nous paierons rançon,
Ma tant' tire lire lo.

3e COUPLET

(A) Vos fill's demandons,
Ma tante tire lire lire,
Vos fill' demandons,
Ma tant' tire lire lo.

(B) Laquell' prendrez-vous?
Ma tant' tire lire lire,
Laquell' prendrez-vous?
Ma tant' tire lire lo.



4e COUPLET

(A) Celle que voici,
Ma tant' tire lire lire,
Celle que voici,
Ma tant' tire lire lo.

(B) Que lui donn'rez-vous ?
Ma tant' tire lire lire,
Que lui donn'rez-vous ?
Ma tant' tire lire lo.

5e COUPLET

(A) De jolis bijoux,
Ma tant' tire lire lire,
De jolis bijoux,
Ma tant' tire lire lo.
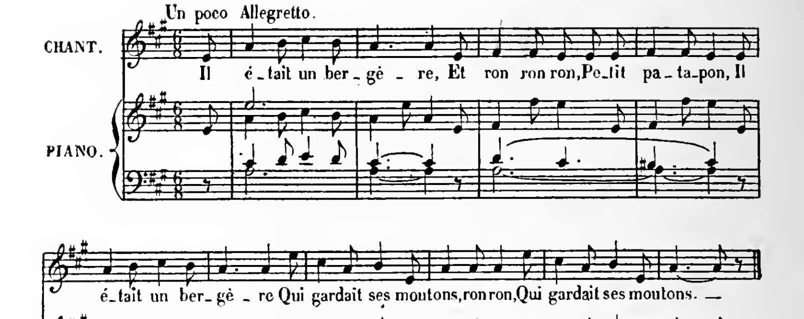
(B) Nous en voulons bien,
Ma tant' tire lire lire,
Nous en voulons bien,
Ma tant' tire lire lo.

Cette ronde, comme on voit, est formée de deux chœurs, désignés par A et B. Les deux groupes d'enfants se tiennent par la main et tournent en chantant. Au 3me couplet, une jeune fille se détache du groupe B et entre dans le premier; on répète les trois derniers couplets jusqu'à épuisement du second groupe, et alors la ronde est finie.



IL ÉTAIT UNE BERGÈRE

RONDE



Elle fit un fromage,
Et ron ron ron, petit patapon,
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ron ron ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
D'un petit air fripon,
Ron ron,
D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
Et ron ron ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron ron,
Tu auras du bâton.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron ron ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron ron,
Il y mit le menton.

La conclusion de cette chanson nous a toujours semblé féroce; après tout, la bergère n'a promis que des coups de bâton, il faudrait donc dire :

La bergère en colère
Battit son p'tit chaton.

Il existe aussi une variante qui dit :

Ell' s'en fut à confesse
Vers le père Grignon.

Celle que nous donnons comme la plus répandue est aussi la plus convenable du moment où l'on admet le trépassement du pauvre chaton. Cette chanson peut être classée parmi les rondes, car les fillettes la chantent généralement en dansant en rond.

La bergère en colère,
Et ron ron ron petit patapon,
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton,
Ron ron,
Tua son p'tit chaton.

Elle fut à son père,
Et ron ron ron, petit patapon,
Elle fut à son père
Lui demander pardon
Ron ron,
Lui demander pardon.



Mon père je m'accuse,
Et ron ron ron, petit patapon,
Mon père je m'accuse
D'avoir tué mon chaton,
Ron ron
D'avoir tué mon chaton.

Ma fill', pour pénitence,
Et ron ron ron, petit patapon,
Ma fill', pour pénitence
Nous nous embrasserons,
Ron ron,
Nous nous embrasserons.

La pénitence est douce,
Et ron ron ron, petit patapon,
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron ron,
Nous recommencerons.



TABLE

DES

CHANSONS ET DES RONDES

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

Paris. — E. Kapp, imprimeur, 83, rue du Bac.